

*À mes copines*

*À tous ceux qui ne savent pas que je pense très souvent à eux*

*et aussi peut-être à mes parents.*

## **THE TRADE-OFF**

« I think there was a trade-off somewhere on the line. I think the price we paid for our golden life was an inability to fully believe in love ; instead we gained an irony that scroched everything it touched. I wonder if this irony is the price we paid for the loss of God. » Douglas Coupland

\*\*\*

### **The trade-off**

Je marchais dans la rue toute droite depuis plusieurs heures. J'avais fait le chemin inverse en longeant l'océan l'après-midi et je revenais sur mes pas en empruntant la rue principale un peu plus haut que la mer, comme sur une petite colline, mais complètement parallèle. C'était la fin de la journée. J'étais fatiguée, j'avais mal aux pieds. J'avais été très excitée quelques heures plus tôt quand j'avais décidé de ne pas aller avec mes copines voir la réserve sur la côte mais rester toute seule dans la ville. Le soleil était là, c'était beau, je me sentais plus sereine depuis que j'étais seule. J'étais triste depuis quelques jours. Depuis qu'on avait quitté les terres et qu'on était à nouveau au bord de l'eau, que la chaleur avait disparu. Je sais pas vraiment pourquoi. J'avais comme mal au ventre. Comme si je me rappelais depuis qu'on était là, que c'était pas ma place, pas mon endroit, que je ne comprendrais jamais vraiment cette langue, que je n'avais personne à visiter et que même mes amies les plus proches ne pourraient jamais comprendre ma stupide mélancolie post USA dream, comme si vraiment aucun endroit et aucun fantasme ne pourraient jamais me réunir à moi-même. Alors j'avais voulu me baigner, j'étais arrivée à une plage qui s'appelait Lovers' point. J'ai descendu les escaliers qui menaient à la plage, j'ai enlevé mes chaussures et l'eau était vraiment très très froide. Alors finalement je me suis juste assise et je regardais l'eau et les gens autour de moi. Il n'y avait déjà plus de soleil qui brillait. Il était apparu et était reparti. Y'avait une famille à côté de moi, les deux petites filles s'amusaient dans l'eau et après allaient vers leur papa et elles l'enterraient avec du sable. Surtout les jambes. Le papa et la maman étaient assez jeunes. Le papa était grand, gros et couvert de tatouages. Et je me suis demandé pourquoi ils étaient allés se baigner avec leur habits (sauf la maman). Bon c'est après que je suis partie et qu'ensuite je reviens dans l'autre sens dans la rue toute droite et principale. Au début y'avait surtout des maisons, des villas, des bungalows et quand j'ai commencé à me rapprocher du centre, cinémas, restaurants, boutiques. En passant en voiture le jour d'avant j'avais vu plein de magasins de second hand ou juste de vieux trucs, dans des vieilles maisons avec des vieux panneaux où fallait monter des vieux escaliers en passant par un jardin pour entrer et j'avais bien envie d'aller voir mais quand je suis arrivée dans le coin, en fait ça avait déjà tout fermé et y'avait même plus les panneaux, ils les avaient rentrés. Je voyais à l'intérieur une affiche avec un monsieur qui montrait du doigt et où c'était écrit dans une calligraphie style saloon WE BUY GOLD. Je sais pas pourquoi mais j'avais l'impression que toutes les devantures étaient incroyables. Un salon de tattoos avec les vitres complètement teintées ou un magasin de chaussures avec des cartels lumineux et des dessins de chaussures, mi-cowboy, mi-science-fiction, des shops de skate et de surf mais juste faits pour les touristes alors avec des faux palmiers et des

trucs en bois moches. J'ai aussi vu une ancienne usine de manufacture d'anchois, avec un grand bateau de pêche d'époque devant le nouveau restaurant, l'ancienne usine transformée en une sorte de centre commercial de gift shops et un bar avec des one man show d'humour, avec des petits ponts pour passer d'un bâtiment à l'autre, des balcons, un magasin de trucs kawai manga, un magasin de sauces piquantes, le restaurant aux crevettes, des pubs pour le grand aquarium et plein de gens et de familles avec plein de sacs venant des mêmes magasins. Je suis entrée dans le magasin de sauces piquantes et je suis tout de suite ressortie parce que je m'étais sentie trop gênée comme si j'étais pas assez connaisseuse de sauces piquantes ; y'avait une vendeuse qui faisait une dégustation à un couple un peu motard/gothique et ça avait l'air très sérieux alors je suis repartie. Bon bref pour arriver là j'avais quitté un instant ma grande rue principale toute droite, j'avais pris une rue perpendiculaire, descendu d'une rue, recommencé à marcher parallèle et au bout d'un moment j'ai tourné à droite et je suis remontée pour rejoindre ma rue. Quand je suis arrivée au croisement de ma rue principale, j'ai vu la librairie qui faisait le coin. Je l'avais aussi déjà remarquée en voiture. Je me suis arrêtée devant, le pas de porte faisait très années 70. Y'avait une vitrine avec les grosses lettres noires dessus. Ça aussi pour moi c'est très connoté années 70. Peut-être 80. J'ai vu que c'était ouvert alors je suis entrée. J'avais pas vraiment envie de lire mais j'en avais marre de marcher. Mon excitation joyeuse était redescendue depuis longtemps et là je me demandais juste quand mes copines allaient m'appeler pour savoir où j'étais et pour qu'on aille bouffer un truc. Pi je suis entrée aussi parce que je me suis dit : « Ah super un truc typique » juste parce que ça ressemblait de loin à une esthétique cinématographique connue de moi. C'était sombre dedans, ça avait pas l'air très grand mais en fait quand même un peu. Le plafond était haut. C'était étroit les passages. En entrant y'avait peut-être un ou deux corridors de bibliothèques sur la gauche mais sur la droite y'avait tout de suite la caisse. J'ai voulu dire HI au mec mais il vendait un livre et il m'a même pas regardée. Alors je suis passée devant eux et j'ai commencé à errer. Il y avait beaucoup de bibliothèques, très hautes, avec beaucoup d'étages et beaucoup de livres, le tout très serré, comme pour gagner le plus de place alors ça faisait des petits couloirs de livres avec des coudes et ça continuait en petit labyrinthe. Beaucoup beaucoup de livres, de l'occase, par terre une moquette grise dans mon souvenir, et au fond du magasin, opposée à l'entrée, opposée à la rue principale toute droite, une porte-fenêtre qui donnait sur la mer et qui éclairait de lumière de dehors cette partie du fond de la librairie. Je me suis mise dans un des petits coudes là-bas au fond et c'était le rayon horreur. Alors je m'amusais à lire les tranches des livres et quand je trouvais un titre rigolo je le sortais pour regarder la couverture, c'était des vieux livres, je sais pas, ouais 70, 80, ptêtre 90 mais p't-être 60, mais en tout cas les livres étaient tout vieux, les pages jaunes, le noir craqué et surtout des dessins et des images de petites filles hantées, ou des loup garous ou des femmes vampires sexy, j'adore ça, ça me faisait rire dedans et en même temps je trouvais ça trop chou. Des fois quand y'avait une couverture particulièrement marquante je lisais la 4ème de couverture genre : Marget a-t-elle trouvé l'homme de sa vie ? John est jeune, beau, intelligent mais il n'a aucun souvenir de son passé. Marget le découvrira-t-elle au péril de sa vie ? Bon et pi j'ai vu que mes copines m'avaient écrit alors je leur ai dit où j'étais et elles m'ont répondu qu'elle venait me chercher dans 10 minutes en bagnole. J'étais contente parce que j'avais faim et je me réjouissais de leur expliquer comme cet après-midi toute seule avait été super et m'avait fait du bien. J'ai fini mon petit jeu des couvertures horribles et je me suis retournée. En face de moi un nouveau couloir que je n'avais pas encore inspecté. Alors je me suis dit : Allez vite fait. Je m'y suis dirigée, à ma droite je suis passée devant la porte-fenêtre. La lumière m'a de nouveau surprise alors je me suis arrêtée et j'ai tourné la tête et je me suis dit : ouah on dirait vraiment que la librairie donne sur la mer. C'est beau. Et je me suis ré-engouffrée dans le petit corridor sombre de livres. J'ai regardé un ou deux livres, je me suis dit : super je suis dans le rayon bouquins d'art chiants sur Warhol et compagnie. Et pi j'ai sorti un livre. J'ai regardé la couverture. J'ai lu le titre. J'ai feuilleté le livre, j'ai vu des petits dessins, un d'un écureuil, un de frigo, et un de pizza ou d'avion. J'ai refermé le livre, ce livre sur lequel y'avait une photo de piscine avec un enfant qui fermait les yeux en sortant de l'eau, en respirant face au soleil, le livre ou y'avait écrit LIFE AFTER GOD sur un fond jaune et DOUGLAS COUPLAND sur un fond rose et je suis

allée payer. Je suis sortie. J'étais d'un coup très émue, sans savoir vraiment pourquoi. Le monsieur a fermé le magasin dès que je suis sortie. J'avais pas réalisé qu'il m'attendait pour fermer. Mes copines étaient déjà passées et m'avaient ratée parce que j'avais fait trop long alors j'ai attendu qu'elles repassent. On est allé manger. Elles étaient pas bien parce qu'elles avaient vu une baleine morte et en décomposition, coupée en deux, à moitié bouffée, coincée entre les rochers sur la côte. J'ai mis presque trois mois à finir le livre. Pas parce qu'il était chiant ou dur ou je sais pas quoi. Mais parce que le soir même où je l'avais acheté et j'ai lu les premières pages je me suis mise à rigoler tout en retenant mes larmes et j'ai su que ce livre allait être un livre important de cette partie de ma vie. Quelle partie, je ne sais pas vraiment. J'ai ma petite idée mais je sais pas encore comment l'exprimer. J'ai fini le livre il y a deux jours et je me suis soudain remémoré très clairement le moment où je l'ai tenu dans mes mains pour la première fois, la ville, la lumière, la mer, les coudes d'étagères, les fausses planches de surf et nous qui nous demandons si ce sont des phoques ou des otaries et mes copines qui me parlent de la baleine échouée alors qu'on mange des sushis, nous qui disons au gérant du resto qu'on est un club de hiking et le jeune cuisinier qui fait les sushis devant nous qui nous glisse dans la conversation que c'est parce qu'on est riches qu'on peut se payer ce resto et moi outragée qui veut lui expliquer que c'est faux que je suis étudiante que j'ai économisé pour me payer ce voyage et d'un coup moi qui réalise la situation, ma situation et qui commence à avoir honte parce qu'évidemment qu'il a raison. Je me suis rappelé de ça et de plein d'autres choses et j'ai eu cette sensation mystique, ce qui ne m'arrive pas si souvent que ça, que rien n'arrive par hasard. Et ça m'a fait du bien.

## **The garden**

Une autre histoire avec l'océan. Plusieurs mois avant l'histoire de la librairie, j'ai passé deux jours assez mémorables dans ma ville natale. En fait le vrai début de cette histoire remonte même plus loin, il y a presque deux ans maintenant et se passe dans un village dans les Alpes françaises, mais ça peut-être je le raconterai une autre fois. J'avais passé le dimanche et le lundi – c'était en avril mais il faisait vraiment étonnement chaud et beau au moins 25 degrés – donc j'avais passé le dimanche et le lundi avec mes meilleurs copains et surtout les membres d'un groupe américain de musique relativement connu qui était en tournée européenne et jouait ce dimanche-là dans ma ville. Mon ami-batteur du groupe m'avait écrit vers 14h pour me dire qu'ils étaient arrivés et on les avait retrouvés devant leur van devant la salle de concert. Comme toujours dans ces cas-là mon état oscille entre joie et gêne – cette sensation d'être très proche de quelqu'un que tu ne connais pas vraiment est un sentiment particulier, que j'ai envie de chérir même s'il rend certaines situations émotionnellement compliquées. J'étais heureuse de les voir. Ils étaient beaux (ils/elle, il y a une musicienne aussi et elle est également très belle) – je me rappellerai toujours cette question de ma meilleure copine : tu crois qu'aux Etats-Unis ils ont des cours de poses ? J'étais contente et mal à l'aise aussi parce que j'étais avec mon copain de l'époque et même si j'aurais préféré ne pas ressentir ce sentiment, je ne pouvais pas m'empêcher d'en être soulagée un peu – c'est moi qui lui avait proposé de venir et je regrettais un peu. Bref, il faisait beau, on était en t-shirt – je voulais pas enlever mon bonnet parce que je trouvais que ça faisait stylé – j'avais dit à mon ami-batteur qu'il y avait un lac et tous les membres du groupe s'étaient préparés à ce qu'on les amène au lac. Ils avaient leurs maillots de bain – pas nous. C'était joyeux, on a pris le métro, c'était absurde de les voir eux en train d'acheter un billet de métro à 4 franc 50 dans cette station vide, un dimanche, dans ma ville natale, tout, leurs corps, leurs gestes – quand je repense à cette scène des machines suisses propres et bleues et grises de tickets de métro, là maintenant je repense à ce qu'un mec m'a dit quand j'étais aux USA « Switzerland is like a garden to me » - c'était très juste et j'ai l'impression de les revoir eux dans un jardin, maladroits dans le jardin, notre métro entièrement automatisé sans chauffeur. On est arrivés au bord du lac. Encore je vois l'image ; un jardin. Le lac, les montagnes si connues de moi, eux ; un jardin. On a marché jusqu'à la plage. On discute en marchant, mon ami-batteur me

parle de son père qui est mort – la dernière fois qu'on s'est vu il me disait que son père était très malade. Je suis gênée parce que mon copain me colle plus que d'habitude, beaucoup trop. Maintenant je comprends pourquoi il fait ça ce jour-là. Nous avons mis trop longtemps à arriver à la plage, plus le temps de se baigner, ils doivent bientôt remonter pour faire leur soundcheck. On reste un moment, je prends des photos, eux aussi. Il y aura une très jolie photo que j'ai prise de ma meilleure copine en premier plan avec des lunettes de soleil, elle sourit toute proche de l'objectif, derrière elle, au-dessus de son épaule gauche en plus petit le chanteur qui regarde aussi dans ma direction et en troisième plan de profondeur le lac puis en quatrième les montagnes. Le ciel est très présent sur la photo, très bleu. J'adore cette photo, une de mes préférées de toute la vie que j'ai prise. On remonte. On les retrouve le soir ; leur concert c'est vraiment fort. Ils sont très forts. Puis la nuit, on les emmène dans un bar, un bar pourri mais le seul à être ouvert le dimanche. Ce soir-là je rencontre une jeune fille tessinoise qui est venue les voir et qui passe la soirée avec nous, elle connaît bien le chanteur. Je la reverrai très régulièrement à partir de ce moment à différents concerts en Suisse. A cette époque je bois encore beaucoup d'alcool et je fume beaucoup. Je m'engueule avec mon copain. Je suis bien quand je suis avec eux. Puis c'est fini je rentre chez moi, je retrouve mon copain qui était déjà rentré. Le lendemain c'est lundi mais ma meilleure copine et moi on décide de ne pas aller à l'école mais de rejoindre le groupe, ils sont en day-off. Ils ont du temps libre. Le copain de ma copine est là aussi avec nous, je ne me rappelle plus, est-ce qu'il a pris congé ? Il faut que je lui demande - c'est ce soir-là à la fin de cette journée qu'il dira en parlant de nous trois « On est une famille ». Je ne laisse rien transparaître mais je prends ça très au sérieux. C'est aussi ce même soir-là que moi je répondrai à quelqu'un qui nous demandera ce qu'on a fait aujourd'hui, je lui répondrai « On a fait l'amour à la vie », ça nous fera rire longtemps. Mon ami-batteur m'écrit pour me demander où et quand on se retrouve et il me demande dans quel resto pas trop cher ils peuvent manger, je les envoie dans un resto de ramen et on se retrouve tous là-bas. Gueule de bois. Je me rappelle comment je suis habillée. J'ai un haut noir sans manche, comme un bandeau. De l'époque où je porte encore des choses non-confortables, non-pratiques. On prend leur van cette fois et on descend à la plage. Le chanteur, ma meilleure copine et le guitariste je crois veulent faire un mini-golf. Les autres sont déjà au lac et moi, le copain de ma copine et mon ami-batteur on boit un café sous le parasol en les regardant commencer leur partie. On avait dit qu'on voulait pas jouer. On les regarde et au bout de cinq minutes on commence à notre tour une partie tous les trois. C'était très rigolo – à part que mon haut noir sans manche comme un bandeau était pas du tout pratique pour jouer et que je devais tout le temps le remonter. Je me sentais très joyeuse. J'étais avec des gens que j'aimais profondément à cet instant. Il faisait très chaud. A un moment y'a un pro du mini-golf qui voyait qu'on galérait alors il nous explique comment faire, il expliquait en français à mon ami-batteur et celui-ci répondait très poliment en faisant de grands sourires ALLRIGHT THANKS ; un jardin. Pour de vrai cette fois un jardin au bord du lac. Après ils sont allés se baigner. Mon ami-batteur et le chanteur. Ma meilleure copine, son copain et moi on s'était installés au bout d'une jetée de pierres et les deux autres étaient allés se baigner depuis là. On les regarde en silence, eux dans notre lac, le ciel, les montagnes, le soleil. On ne parlait pas. Je crois que je retenais un peu mes larmes. On les entend rire fort, plonger, parler, se raconter des trucs et nous on les regardait, on écoutait pudiquement ces étrangers. Je me rappelle qu'à un moment je me suis dit qu'ils avaient l'air d'enfants. Et après je me suis dit que non, ils avaient l'air d'être libres. Je me rappelle quand ils sont remontés sur les rochers et se sont posés vers nous, leurs corps mouillés au soleil, leurs corps tatoués, des dessins d'enfants, les cheveux mouillés, les cheveux or presque transparents de mon ami-batteur. On ne parlait toujours presque pas. On leur demandait si l'eau était bonne. Ils se racontaient des trucs. A un moment donné ma copine est partie aux toilettes plus loin sur la plage et c'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à parler d'un mec, un de leur pote et c'est un musicien dont nous sommes tous les trois très fans – un jour je parlerai de lui et de ma rencontre avec mon ami-batteur et des alpes vraiment je crois que c'est important – le copain de ma copine et moi nous sommes regardés perplexe quand on a entendu « Do you know what happend to Ty ? » Ensuite on a écouté ce qui était arrivé à Ty comme si de rien n'était. L'histoire c'est qu'il avait fait

trop de surf dans une eau trop salée et trop froide et qu'une fois il était tombé trop fort du coup il avait commencé à lui pousser une sorte d'os/corne qui sortait de son oreille et qui lui faisait mal et il venait de se faire opérer pour enlever ce truc. En tout cas c'est ce que j'ai compris. Ma copine est revenue et je l'ai regardée avec de grands yeux. Après y'a eu du silence. Ils regardaient les montagnes. Moi je les regardais. Je me suis dit peut-être ils me font penser à des chiens mouillés. Après on est revenus sur la plage. Dans mon souvenir à partir de ce moment plus personne n'a vraiment parlé. Ils se sont rhabillés, nous on a remis nos chaussures, on a rejoint les autres – le bassiste était en train de lire d'ailleurs il y a une histoire rigolote sur lui – il était le seul du groupe qui fumait et depuis le soir d'avant il n'avait plus de clopes et il nous demandait toujours où il pouvait en acheter mais finalement il achetait pas, parce que le kiosque était fermé ou parce qu'il fallait aller plus loin et qu'il insistait pas assez ou parce qu'il ne comprenait pas comment fonctionnait la machine à clopes (ça existe pas aux USA) et jusqu'à ce moment depuis le soir d'avant (il était peut-être 17h) il avait pas fumé et aucun d'entre nous trois ne lui avions proposé une cigarette alors que nous fumions tous les trois et lui n'avait pas osé demander, jusqu'à ce moment où le copain de ma copine a finalement proposé qu'il se roule une clope avec son tabac alors qu'il nous demandait encore une fois avec espoir/ou désespoir où il pouvait acheter des clopes. On s'est dit au revoir tous, c'était émouvant. J'arrive pas à dire pourquoi. Pas exactement. On est parti d'un côté et eux de l'autre. On a passé le reste de la soirée ensemble tous les trois. Apathiques. Toujours sans comprendre pourquoi. Maintenant je pense avoir cerné une des nombreuses raisons de pourquoi. Parce qu'on avait passé deux jours de vacances. Ensemble ici mais dans un autre pays. Parce qu'on s'était permis de s'inventer ces deux jours de vacances. Mon histoire d'océan commence au moment où on se dit au revoir : je leur avais dit que je serai à L.A. cet été et le chanteur m'avait dit : super je t'emmènerais à mon tour à la plage.

## **Plastic cups**

Je me suis dit il ne peut pas y avoir de hasard. Ce serait trop incroyable. Si c'est vraiment le hasard c'est fou. C'est peut-être nous qui avec le recul reconstituons les choses, remplaçons les éléments constitutifs de notre vie et nous émerveillons de la beauté, de la magie ou simplement de la logique du chemin. J'ai regardé ma tasse de café. Si je bois deux cafés je vais utiliser deux petits récipients de crème en plastique. Et il y a des photos d'animaux sur la pellicule qui recouvre les récipients. A ce moment j'ai commencé à me demander ce qu'était ma réalité. En opposition avec mes rêves, mes fantasmes, mes espoirs. J'ai pensé presque en premier est-ce que ma réalité ce ne serait pas juste les gens que je croise dans la rue dans cette ville où je suis née ? Les visages et les corps familiers de ces inconnus. Les rues que j'emprunte pour la première fois et quand je me dis : c'est bizarre j'étais jamais passée par là. Je connais pas ce quartier. La surprise d'être surprise. J'ai essayé de m'imaginer, comparer ma réalité à celle des autres et ça veut dire alors la réalité de quelqu'un dont la ville où il a grandi n'est pas la même que la mienne. C'est marrant on pourra jamais connaître comment ça fait d'être l'autre, comment ça fait d'être né dans cet autre endroit mais on peut l'imaginer, habiter cette sensation, ce rêve, cette possibilité imaginaire d'avoir grandi avec un soleil différent, une odeur plus amère, un béton plus armé ou un ciel plus découvert, plus de bruits, plus de silence, imaginer cet autre moi, ce non-moi, ce mi-moi, essayer d'oublier ses propres sensations afin d'en pénétrer d'autres juste une seconde et finalement toujours ce même pincement au coeur, cet indissociable soi-même qui ne saura jamais vraiment connaître autre chose que ce rêve puissant d'être soi, ce trou au cœur, le même chaque jour, le même depuis la naissance, le mien. Ensuite c'est là où j'ai eu la pensée la plus utile de toute ma vie je pense. J'ai pensé ; je ne pourrais jamais être sûre de l'amour que me portent les gens qui m'entourent car je ne serai jamais ni dans leur tête ni dans leur cœur par contre je peux être sûre de l'amour que je leur porte parce que je suis dans ma tête et dans mon cœur. Et je me suis rendue compte que j'avais oublié de souhaiter un bon anniversaire à mon père et que c'était hier son anniversaire. Depuis que mon père ne boit plus et ne

se défonce plus il est devenu incroyable, j'adore passer du temps avec lui, on parle beaucoup, on rigole, on fait des promenades on partage beaucoup de choses, il est lucide, doux, drôle et touchant et moi je me sens bien avec lui, en paix, en sécurité, même si des fois j'ai des vieux réflexes qui remontent quand je le vois faire un certain truc précis – par exemple le ton de ma voix qui devient dur d'un coup. J'ai l'impression maintenant d'être comme tout le temps avec le papa dont j'avais le souvenir des moments heureux de quand j'étais petite, de quand il était sobre et pas déprimé. Ou alors peut-être non c'est faux. Peut-être j'ai l'impression de découvrir une nouvelle personne mais avec la sensation ancienne que cette relation avait déjà ou aurait déjà dû commencer il y a bien longtemps. Des fois je me dis que c'est con tout ce temps perdu. La crise cardiaque de mon papa de l'été 2017 aura vraiment été un évènement important. Il dit des choses maintenant que je ne remarque pas forcément tout de suite et moi je continue à parler comme ça et après quand j'y repense ça me donne envie de pleurer. Une fois je parlais du papa d'un copain à moi – l'ami-batteur américain- son papa est mort il y a quelques temps et quand j'ai raconté ça mon papa a dit ; il a quel âge ton copain ? 27 ans. Ah son père devait à peine être plus âgé que moi. Il a regardé par terre un peu gêné et j'ai continué à parler de mon truc. On se baladait le long des murailles romaines. Je lui ressemble tellement c'est fou. J'ai tellement voulu ne pas lui ressembler. Je ressemble à mes deux parents en fait. Peut-être qu'il ne faut pas que je voie ça comme une malédiction. Peut-être que je leur ressemble mais comme dans une version améliorée des deux, la version qui nous rendra heureux tous les trois par la force des choses. J'ai pris mon téléphone et j'ai écrit : Coucou papa je te souhaite un très très bon anniversaire ! Excuse-moi pour le petit jour de retard. Je me réjouis qu'on fête ça samedi. Je t'aime fort. Bisous. Et ensuite j'ai fini mon café en jouant avec la pellicule de plastique sur laquelle il y avait la photo du lynx sauvage et l'autre où il y avait celle du perroquet.

## **The ocean**

On était passées sous un très haut pont d'autoroute à 8 voies. En passant dessous, ça donnait le vertige tellement il était haut. Il y avait beaucoup de bruits de voitures et ça résonnait. On était toutes petites là-dessous. On avait dépassé l'aéroport par lequel on était arrivées quelques jours plus tôt et le bus nous avait déposées dans cette zone industrielle avec un grand parking, les grands ponts et en dessous les grandes avenues avec, soit rien sur les côtés, soit des petits bâtiments un peu pourris. Y'avait personne, il devait être 10h du matin parce que j'avais insisté pour qu'on parte tôt, il faisait déjà très chaud, plein soleil et vraiment je me sentais bête et maintenant que j'avais convaincu mes copines d'être là à côté de cette grande route nulle au lieu d'être en direction de la plage, j'oserais jamais leur dire que je regrettais et que je pensais avoir pas été très maligne. J'avais reçu le soir d'avant un message de ce copain-chanteur : Great you're here ! We'll be at Topanga beach tomorrow from 11am. Join us! J'avais répondu Awesome how do you get there ? En espérant qu'il nous proposerait de venir nous chercher en voiture mais il avait dit : check on google map. Je pense qu'il pensait qu'on avait une voiture et qu'on suivrait le GPS. Justement on avait pas de voiture, et on cherchait à en louer une avant le jour suivant parce que dans notre planning on devait quitter la ville ce jour-là. C'est justement pour ça qu'on était là dans cette zone industrielle pourrie au lieu d'être en route pour la plage. Parce que j'avais trouvé une agence qui louait des bagnoles aux moins de 25 ans sans rajouter 1 milliard de dollars de taxes. J'avais insisté pour qu'on aille voir alors que mes copines m'avaient dit mais non laisse tomber on va à la plage avec eux et on restera un jour de plus pour chercher la voiture s'il faut. Et moi non non. Je voulais trouver la voiture. Je voulais saboter le rendez-vous. Bon déjà ça avait été méga chiant d'arriver jusque-là. Un bus, un métro et après on avait pas internet donc on a marché beaucoup trop longtemps pour trouver l'agence. Ensuite l'agence avait plus rien à louer, tout avait été réservé des mois à l'avance nous a dit la meuf. Je me sens trop mal à ce moment. Mes copines sont là, bon... Moi je dis allez on reprend le métro et on va à la prochaine agence. Elles essaient de me convaincre, de me dire que si on fait ça, on loupe notre journée à la plage. Moi je dis et alors on s'en fout non ? C'est bon c'est personne ce type pour

nous. Mais en vrai ça faisait rêver de passer du temps sur une plage avec lui quoi. En plus on arrêtais pas de faire des blagues sur le fait qu'il serait certainement avec tous ces potes musiciens-célibataires. Bref, j'insiste, elles sont tristes et elles disent ok. On marche en silence, toujours au soleil, en sens inverse de comment on est venues. Les voitures nous dépassent, c'est débilement déprimant. Avant de monter dans le métro je leur dis non mais sérieux c'est nul excusez-moi, allons le retrouver. Hop on saute dans un bus qui par chance partait de là et allait jusqu'à Santa Barbara. Ouais parce que vu qu'on avait pas de voiture on devait aller à la plage en transport en commun et ça prenait genre 2 heures. Topanga Beach c'était entre Santa Barbara et Malibu. La première chose qu'on s'est dit quand on est entrées dans le bus – c'était une autre compagnie de bus que celle de L.A. - c'était que comme on l'imaginait Santa Barbara devait être une ville fortunée, déjà le conducteur était blanc et le bus était incroyablement propre, et les sièges c'était franchement presque des fauteuils. Bon on a quitté L.A et effectivement assez vite on s'est retrouvées dans des paysages de séries télé. La mer sur notre gauche, des palmiers, des petites villes, des petites villas, des jolis trottoirs, des jolies devantures, beaucoup de femmes blanches avec des chiens, une clim de l'enfer dans le bus, des jardins de fleurs avec des palmiers. On a fait genre 1h de voyage. En voulant sortir du bus – on était arrivées au centre-ville de Santa Barbara, ça ressemblait un peu au centre-ville des petites villes côtières espagnoles, par exemple Rosas – c'est près de là où vit ma grand-mère – sauf que là y'avait plus de jeunes en skate et droit devant nous un magasin de chaussures VANS – je vous promets c'est pas des clichés tous ces trucs sur le skate - on sort sans être sûres que c'est le bon arrêt alors je vais vers le conducteur pour lui demander un truc et il commence à me hurler dessus parce qu'il est conducteur et pas informateur et qu'il bloque le passage en restant là à me parler etc. etc. Bon on continue notre chemin et on trouve l'arrêt de l'autre bus qu'on doit prendre. On attend 1 heure. Je vous jure. Y'a des jeunes, des touristes turcs qui attendent avec nous, eux ils veulent aller à Malibu, ils sont arrivés juste après nous et au bout d'un moment ils nous demandent depuis quand on attend et si on sait s'il y a eu un problème sur la ligne. On comprend à la manière dont ils s'adressent à nous puis ensuite à comment ils sont surpris quand on leur répond, on comprend que pendant un instant ils pensent qu'on vient d'ici. Pendant qu'on attend c'est 14h bien passé. Je commence à douter de nouveau. Je dis on devrait pas y aller. On va arriver trop tard. C'est ridicule. On devrait profiter d'ici. Elles me disent mais non ! Et là je reçois un nouveau sms : Where are you ? We're going to leave soon. Le bus arrive. Je veux pas monter dans le bus. On monte. Il y a tellement de voitures qu'on met 10 minutes pour faire 1 arrêt et je vois devant plus loin que c'est comme ça tout le long de la route. Je dis à mes copines allez-y si vous voulez, moi je sors là, j'ai trop faim en plus. Bien sûr elles descendent avec moi. Elles sont déçues. On va manger un burger dans un resto. On se rend compte que le gérant est un français. Ça nous déprime encore. J'écris un sms : Sorry, we had some delay, we won't come, it's too late. Ou quelque chose comme ça. Je trouve plein de justifications en disant on a bien fait. On va pouvoir profiter de Santa Barbara. En vrai ça a pas l'air très excitant. Des boutiques et des gens riches. Et une plage bondée avec un parc d'attraction sur la jetée – on en visitera un autre de parc d'attraction à Santa Cruz plus tard - Santa Cruz – il y a une autre histoire de mes copines qui essaient de me convaincre d'aller quelque part. On mange. Franchement maintenant ça doit être 15h. Et puis je regarde mon téléphone. Oh why ? We're waiting for you... On est dans le bus 5 minutes plus tard. On arrive à la plage 30 minutes plus tard. On descend du bus, d'un côté il y a des hautes hills, toutes nues – on apprendra que les maisons sont cachées de l'autre côté des hills – à côté il y a la route – il y a une sorte d'échoppe sauvage où c'est marqué MARKET – on traverse la route. Et là c'est directement et complètement l'océan. Immense. Le soleil est déjà bas. Il y a de grandes vagues. Il n'y a pas beaucoup de monde sur la plage. On se dit que c'est typiquement une plage de pas touristes. Comme ça au milieu de rien. On descend vers le sable. J'écris We're here. Il dit We're close to the surfers. On se met en maillot et on marche le long de l'eau en direction des surfers. Je le vois qui nous fait un signe de loin. Ça me fait un choc. On s'approche, il est pas du tout avec sa bande de pote musiciens-célibataires, il est avec sa copine. On dit bonjour, il est gentil et il a l'air gêné. Elle a l'air grave soulée et elle reste couchée. Je me sens tellement bête. Et en même temps je suis contente

d'être là un peu. On discute un peu. Ils sont habillés. Nous on va se baigner. L'eau est chaude. On revient, on parle encore un peu – quand je dis « on » c'est moi et lui, mes copines et sa copine sont silencieuses. Puis ils disent qu'ils vont partir. Ils ont compris qu'on est venues en bus. Ils sont méga surpris ça se voit à leurs yeux mais ils ne disent rien. Ils nous proposent de venir avec eux. Je pense qu'on a fait 4h de trajet pour arriver ici. Et je pense qu'on est restées 30 minutes. Quand on quitte la plage, on remarque que lui est habillé en manteau et elle en parqua. Ça nous étonne vraiment beaucoup. La voiture c'est une vieille Ford des années 70. On rigole parce qu'elle fait méga du bruit dans la montée. C'est hyper rare une voiture pas automatique là-bas. Dans la voiture ça se décontracte un peu, on parle tous et on rigole assez. On monte dans les californian hills, on passe devant une maison et la copine de l'autre type nous dit qu'elle croit que c'est la maison de Steven Spielberg. On arrive en haut de la hill. C'est très beau, très riche. Presque européen en fait. On va dans un bar à frozen yogurt. Tout nous semble incroyable alors on arrête pas de leur dire merci. On repart, on retourne au centre de L.A. ça prend bien 40 minutes. Ils nous expliquent plein de trucs sur des endroits qu'on dépasse ou comme ça. A la fin ils nous laissent sur sunset boulevard devant le plus grand magasin de musique au monde. On sort de la voiture, on se dit au revoir en se prenant dans les bras – l'american style – et il me dit un truc genre : text me if you do something tomorrow. Je le ferais évidemment pas. Ils repartent. C'est drôle d'imaginer comme ce moment a compté différemment pour nous que pour eux. C'est même flippant. Quand j'y pense maintenant je m'en veux et je me sens honteuse. Mais je n'arrive pas à savoir à quel niveau. Mais je crois que ce sentiment n'est pas directement lié à la manière dont se sont déroulées les choses ce jour-là. Il y a un malaise de moi à moi. Bizarre. Ce n'est pas très agréable de me rappeler ce moment.

## **Curse in cruz**

La voiture est parquée sur une place privée dans un quartier résidentiel au bord de l'océan. Il est 2 heures du matin. Je m'endors car j'ai beaucoup trop bu. Je dors à la place du conducteur parce que j'ai des plus petites jambes que mes copines par rapport au guidon. Pendant que je dors, les flics passent. Mon amie à côté dit : réveillez-vous y'a les flics. Mais on se réveille pas. La lumière de la lampe de poche se rapproche. Elle baisse la vitre. Le flic demande si on a bu. Elle dit non, qu'on voyage et qu'on s'est arrêtées parce qu'on est fatiguées. Il dit qu'on a pas le droit d'être là. Mais que c'est responsable de notre part de nous être arrêtées. Alors il dit que c'est bon, on peut rester jusqu'au matin. Ensuite il y a des cris sur la plage. Un homme et une femme se hurlent dessus. L'homme est violent. Mon amie dit : vous avez entendu ? Mais on ne répond pas, on dort. Quand je me réveille enfin, il fait jour, j'entends le bruit des vagues, la portière à côté de moi est ouverte. Mon amie derrière dort toujours et mon autre copine est dehors. Elle revient dans la voiture. Elle dit que ça fait plusieurs fois qu'elle claque la porte pour que je me réveille. J'avais dit que je conduirais mais je suis encore trop saoule. On échange de place et elle commence à rouler. Je ne dis rien, je me bats pour garder les paupières ouvertes. Il fait gris, il pleut. On quitte l'océan et on prend l'autoroute. Le soir d'avant j'avais pas voulu aller au concert. J'avais dit : ils veulent pas nous voir sinon ils nous auraient écrit. Et mes copines m'avaient convaincue de quand même venir. Quand ils nous ont vues, ils nous ont pris dans leurs bras. Leur concert était vraiment génial, c'était dans une crêperie, le public était constitué uniquement de jeunes punks emo west coast branchés avec des cheveux incroyables de toutes les couleurs. J'ai passé toute la soirée avec le garçon dont je redoutais les retrouvailles et nous avons fini par danser tendrement l'un contre l'autre dans la rue alors que mes copines m'attendaient pour repartir. J'étais ivre. Cet après-midi-là il avait fait tellement beau et chaud avec le vent de l'océan, c'était trop agréable. On avait traversé le parc d'attraction sur la plage. C'était trop bruyant. On regardait en l'air bouche-bée les montagnes russes bleues et roses - un peu comme j'étais bouche-bée en traversant les casinos de Las Vegas, en serrant très fort mon guide entre les bras comme si je m'y accrochais pour ne pas tomber depuis les haut buildings qui me surplombaient avec leurs écrans géants- . Et en fin de journée j'étais allée me baigner. Je m'étais



acheté un nouveau pantalon alors je l'avais mis en sortant de l'eau. J'avais un sweat-shirt à capuche noir et mon nouveau pantalon noir et c'était rigolo d'être habillée comme ça sur la plage. Il faisait un peu froid à ce moment-là, le soleil descendait et j'avais les cheveux mouillés. J'avais fait pipi dans l'eau et j'avais nagé contre les grosses vagues pendant un moment. Mes copines étaient restées sur la plage. Elles réfléchissaient à comment me convaincre d'aller à ce concert. J'avais dit : je lui ai déjà écrit, je le fais pas une deuxième fois. Alors une de mes copines avait écrit à son tour et elle avait reçu comme réponse : we got you booboo. On avait trop ri quand on avait vu ça parce qu'on comprenait pas du tout ce que ça voulait dire. Mais là je riais plus du tout. Je disais allez-y sans moi. Finalement on avait pris la voiture et elles étaient allées à la crêperie pour voir. Moi j'étais allé acheter des clopes de mon côté. J'ai fini par les rejoindre. Et quand il m'a vue je vous promets que j'ai eu l'impression qu'il était content et il venu vers moi. Plus tard dans la soirée, il m'avait dit qu'il avait une surprise pour moi et il était allé chercher un truc dans leur van. Il était revenu avec des photos et il m'a montré une photo de moi qu'il avait prise quelques mois avant sur les quais de Vevey. Sur la photo je ris assise sur un mur de pierre juste devant le lac avec les montagnes derrière. C'était une jolie photo. Je me rappelle qu'il l'avait prise parce que je lui avais dit que personne me prenait jamais en photo. Alors il avait sorti son appareil et il avait souri. Après on s'était partagé ma dernière cigarette. C'était une heure avant qu'on se dise au revoir. Mais là on était de nouveau ensemble. Après cette soirée j'ai arrêté de boire pendant les 7 mois qui ont suivi. Et j'ai pensé ; tout ce que j'ai vécu sous les effets de l'alcool est un mensonge. Dans la nuit on roulait pour trouver un endroit où poser la voiture et dormir un moment. Ma tête tombait toute seule contre la vitre. J'étais presque inconsciente. J'entendais mes amies parler. Et la seule chose dont je me souviens vraiment, c'est la lumière rouge et verte des feux de circulation à travers la fenêtre.

Mon amie avec qui j'ai voyagé a fait une rupture d'anévrisme la même année, quelques jours après son anniversaire des 24 ans et juste avant Noël. Quand j'ai vu sa grand-mère à l'hôpital quand on attendait dans le couloir des soins intensifs, la première chose qu'elle m'a dit c'est heureusement que c'est pas arrivé pendant qu'elle était en voyage avec ses copines cet été. Pendant ce voyage je m'étais engueulée avec elle dans un diner d'Arizona parce qu'on était pas d'accord sur le statut féministe de Rihanna. Une autre fois je m'étais fait crier dessus parce que ça m'énervait le fait qu'on puisse avoir peur des ours. On avait ensuite marché pendant longtemps sur le sentier qui montait vers cathedral lake sans s'adresser la parole. J'ai eu des frissons tout d'un coup et j'ai pensé : ces derniers temps j'ai mis mes priorités de pensées à des endroits qui ne me conviennent pas. J'ai pensé : mon dieu je lui ai même pas demandé comment s'était passé son examen de voiture ou comment s'était passé son rendez-vous avec ce garçon qu'elle avait vu. Et maintenant je me remémore la fois en Suède où elle n'avait pas voulu camper et où elle s'était réveillée le lendemain matin - sur le terrain de foot où nous avons installé nos tentes - énervée et couverte de limaces. Quand nous avons pu la voir la première fois aux soins intensifs, nous avons toutes pleuré en sortant de la chambre parce qu'elle était un légume et qu'on avait peur et qu'elle avait un énorme bandeau autour de la tête et plein de machines autour d'elle et les médecins qui disaient, faut voir comment ça évolue. Mais on était aussi soulagées et heureuses parce que quand on lui avait demandé comment elle allait elle avait répondu flegmatiquement et presque avec humour : ah les filles je suis dans le mal.

On a créé une association de musique sous le nom de LIFE AFTER GOD. Le jour où ma copine a fait sa rupture d'anévrisme mon autre copine avec qui on était partie en voyage s'est fait larguer par son copain. Je lui avais prêté le livre en lui disant qu'il fallait absolument qu'elle le lise puisqu'on avait pris ce nom pour le collectif – je lui avais expliqué comment ce livre avait changé ma vie et elle avait trouvé que le titre marchait méga bien alors on avait pas plus réfléchi et on avait choisi ce nom– elle a tellement aimé le bouquin qu'elle prenait en photo ses pages préférées pour s'en souvenir quand elle devrait me le rendre. Finalement je le lui ai donné.

## Casino hearts

Cet ami que j'ai revu à ce concert dans la crêperie à Santa Cruz a grandi dans une petite ville à côté de Las Vegas dans le Nevada. Un des trucs qu'il m'a fait découvrir c'est la passion pour les karaokés. Quand on s'est rencontrés il m'a raconté qu'il adorait les karaokés parce que personne ne se jugeait et dans les karaokés les inconnus étaient toujours sincères, émus et bienveillants les uns avec les autres. Que ce n'était pas une question de bien chanter mais de chanter des chansons qu'on aimait. Et que c'était le seul endroit où tu pouvais voir tout plein de gens rien à voir les uns avec les autres se rencontrer. J'y avais jamais pensé et depuis j'ai fait plein de karaokés et je suis d'accord avec lui. Il me disait que maintenant il vivait à Los Angeles mais que quand il allait voir ses parents dans la petite ville à côté de Las Vegas il allait toujours dans ce bar où il y avait des karaokés et il y passait au moins une nuit entière avec ses amis. En arrivant du désert vers Las Vegas, on a traversé plein de petites villes et je me demandais si une de ces villes était la ville où il avait grandi. On avait pas mal galéré à trouver un endroit où dormir parce qu'on avait pas réservé et que ce week-end il y avait un séminaire important à Las Vegas. On a finalement trouvé des lits dans une auberge. C'était déjà le soir quand on est arrivées et on avait prévu de passer qu'une seule nuit ici. On a peur de cette ville je crois. On marche serrées les unes contre les autres. Mon amie a mal au ventre elle a de la peine à marcher et on doit s'arrêter souvent pour qu'elle aille aux toilettes. Il y a plein de jeunes black très grands alors je me dis qu'il doit peut-être y avoir un tournoi de basket. J'entends un des jeunes dire : this is so much better than Minnesota. Il a la tête comme moi penchée en arrière pour regarder tout autour les buildings, les casinos, les lumières, les écrans. Il y a beaucoup de femmes dénudées qui sont là pour faire entrer les clients dans les casinos. Mais il y a aussi beaucoup de familles et de jeunes enfants. Il y a une photo géante de Céline Dion. On se prend en photo à tour de rôle en dessous de son immense visage. On entre et traverse plusieurs casinos. Ça ressemble comme dans les films mais je suis étonnée de voir beaucoup de machines à sous vides. On peut fumer à l'intérieur des casinos, il y a de la fumée de cigarettes et j'ai l'impression d'être dans Twin Peaks à cause des moquettes rouges et des murs avec des miroirs et des paillettes. On hésite plusieurs fois à jouer à une machine à sous mais finalement on le fait pas. A l'intérieur des bâtiments c'est très climatisé et quand on ressort il fait plus de 40 degrés. C'est 22h mais j'ai l'impression que c'est 4h du matin. On mange chinois ce soir-là. A l'intérieur d'un bâtiment qui ressemble à un centre commercial. Il y a plein de ponts qui traversent la rue principale et qui relient un casino à l'autre. C'est des noms que je connais. Caesar Palace par exemple. Je crois que je me rappelle avoir vu le casino depuis lequel il y aura une fusillade mortelle même pas un mois plus tard. Chaque casino est construit sur une thématique. L'Egypte, la France, et il y en a un qui est sur le thème genre des îles du Pacifique ou un truc comme ça. Je lis dans mon guide qu'il y a un immense volcan devant le casino et que toutes les heures, il entre en éruption. Je me dis que ça doit être trop bien de voir ça. Alors on cherche ce fameux casino pour pouvoir voir l'éruption de minuit. On se retrouve devant un grand bassin avec au milieu plongé dans le noir une montagne avec de la végétation. C'est le volcan. Je peux voir même sans que ce soit éclairé qu'on dirait que ça a été construit en papier mâché et que les plantes c'est pas des vraies non plus. Y'a des gens qui attendent déjà accoudés à la barrière. On s'assoit par terre et pas 5 minutes plus tard y'a un flic qui nous dit de nous relever. Minuit passe et y'a pas d'éruption. Je regarde l'eau dans le bassin au pied du volcan et on dirait une vieille piscine sans même une mini vaguelette. Il n'y a pas d'air, pas de souffle, pas de vent. Les gens commencent à s'en aller déçus mais moi je veux pas partir. Je sais pas pourquoi mais j'ai trop envie de voir cette éruption. J'ai pas envie de continuer à marcher entre les casinos. Je veux voir l'éruption du faux volcan. Je me demande : est-ce que l'éruption c'est que illustré par un jeu de lumières ou est-ce qu'ils font vraiment jaillir un truc qui ressemble à de la lave ? A un moment donné y'a une touriste asiatique qui s'approche de nous et qui nous dit qu'en fait y'a un problème technique et que y'aura pas d'éruption. Je suis pire triste. Ma copine a toujours très mal au ventre et je me souviens la voir se tenir à la barrière du bassin le ventre plié en avant. On se demande ce qu'on va faire. Je propose qu'on aille boire un cocktail sur une terrasse d'un casino. Finalement on décide de rentrer à

l'auberge. On décide de rentrer à pieds parce que c'est toujours tout droit jusqu'à l'auberge. Mais on sous-estime la distance et on marche très très longtemps.

Cet ami de Las Vegas vient de sortir un nouvel E.P où il compile des anciens morceaux qu'il avait jamais enregistrés avant et qu'il avait composé avec son groupe de High School de quand il habitait encore dans la petite ville à côté de Las Vegas. Ça fait bizarre parce que dit comme ça ça sonne comme s'il était déjà vieux et qu'il avait une carrière à la Bruce Springsteen. Mais en vrai on a le même âge lui et moi. Je me dis souvent : je me réjouis d'être riche et célèbre.

## **Golden boy**

Dans moins d'un mois mon copain-batteur revient en Europe pour une nouvelle tournée. On va aller le voir à Genève. La dernière fois c'est lui qui m'avait écrit pour me dire que c'était cool si on se voyait. Là il l'a pas fait alors moi je l'ai fait. Je sais pas s'il a toujours envie de nous voir. Mais peut-être que maintenant je vais raconter l'histoire de comment je l'ai rencontré. Avec une de mes meilleures copines on était allées dans un festival gratuit dans les Alpes françaises – on connaissait pas du tout ce festival et on l'avait découvert juste parce qu'on voulait absolument voir ce concert en particulier – l'endroit était incroyable. Un petit village au milieu des montagnes, une grande scène au milieu de la place du village. Y'avait pas beaucoup de monde, pas le public habituel des festivals en tout cas. Vraiment je vous jure c'était fou d'être là en plein soleil devant la scène vide pendant les soundchecks. On levait la tête et y'avait des sommets enneigés tout autour de nous. On avait pris plein de petits trains pour arriver jusque-là. On était d'abord passées au camping – il était au moins à 8km – on avait installé notre tente et nos affaires et on était allées se poser sur la terrasse du bar sur la place du village. Je me rappelle que je savais pas vraiment pourquoi mais j'étais un peu stressée. On est restées longtemps, on regardait les techniciens s'activer et on voyait des musiciens passer. Ma copine avait ses énormes lunettes de soleil rondes et noires. On a bu des bières et puis les gens ont commencé à arriver, le soleil est devenu moins fort. J'ai aucun souvenir des concerts avant celui qu'on attendait. Quand ça a été le moment on est allées tout devant la scène, au milieu – pour une fois c'était vraiment pas difficile vu que y'avait pas trop de monde – et ça a commencé. Il est arrivé avec une parka et un masque de bébé et son capuchon relevé, avec tous ses musiciens autour. J'ai même pas envie de décrire le concert tellement ça me fait mal dans la poitrine rien que de m'en souvenir – je l'ai revu en concert l'été d'après et la sensation qui m'a envahie a été presque encore plus forte - . Je crois que j'ai compris pour toujours ce que veulent dire les mots admiration et amour en fixant la scène ce soir-là. Tout en entier. J'ai pleuré. Mon amie aussi je crois. Dans ma tête je me suis liée à vie à elle à cet instant. Après le concert, on a pas parlé pendant un assez long moment. Il y avait un autre groupe après et ça a été parfait pour la descente. C'était planant et tendre. Mais après il y a eu un groupe que je déteste. Alors je me suis éloignée et j'ai laissé mon amie devant la scène. Je suis allée prendre une bière je crois et je suis restée loin de la scène sur un côté. Là il est arrivé et il s'est mis cinq pas devant moi pour regarder le concert. Je me suis dit : tiens c'est le batteur de Ty Segall. Il est resté tout le long comme ça devant moi. Puis le concert nul s'est fini et à ce moment-là il s'est retourné, a marché les cinq pas qui nous séparaient, a tendu sa main et a dit ; hi I'm Evan. Je me rappelle plus ce qu'on s'est dit mais on a parlé un assez long moment, on a rigolé et on est allés s'asseoir sur un petit mur un peu plus loin. Il m'a raconté des trucs de sa vie et moi de la mienne. C'était très facile et agréable. Très doux. Il avait les cheveux comme de l'or, pour de vrai, et un rire comme je n'en ai jamais entendu. Immense. Mon amie nous a finalement retrouvés, elle a eu l'air assez étonnée. Elle s'est assise et on a continué à parler. La foule s'est vidée. C'était tout fini. On a voulu boire des bières mais le bar était en train d'être démonté. Alors il a voulu nous faire entrer dans les backstages mais le sécu a pas voulu alors il est allé chercher des bières. On a attendu en se demandant s'il allait revenir. Et il est revenu. On a erré dans les rues vides du village en

buvant des bières. On a fini par appeler un taxi pour qu'il puisse aller à son hôtel. La voiture nous a d'abord déposées au camping. J'étais émue et triste de me dire que ça allait se finir. Mais il est sorti de la voiture en même temps que nous. Il a sorti un papier de sa poche et il a écrit son adresse mail dessus et me l'a donné. Il a insisté plusieurs fois pour que je lui écrive. Puis il est reparti. On est allées dans notre tente avec ma copine. Et on a beaucoup parlé. On était dans nos sacs de couchage et je pense que nos cœurs battaient plus fort que jamais. Dans mon souvenir j'ai l'impression de voir les étoiles dans la nuit du ciel en étant allongée mais en vrai c'est pas possible puisqu'on était dans la tente. Peut-être on avait laissé entrouvert la fermeture éclair de la tente et qu'on avait la vue sur un bout du ciel. Ou peut-être j'ai inventé les étoiles. Je sais pas. On avait dit au garçon avec les cheveux d'or qu'on voulait faire un groupe et il nous avait dit que si on le faisait il nous ferait jouer dans son salon à Los Angeles. C'est cette nuit-là qu'on a décidé qu'on allait le faire. Faire un groupe.

Il y a une photo que j'ai prise de lui à Bruxelles. C'est une photo avec beaucoup de mouvements. On était dans un bar et on dansait. Il y a aussi ma meilleure copine et son copain sur la photo. A gauche il y a Evan le corps tendu le visage baissé, on voit ses lunettes et sa bouche, ses cheveux dorés éclairés par le flash de mon appareil. Il danse avec son sac en toile dans la main. A côté au centre de l'image il y a mon amie, elle a ses longs cheveux noirs qui s'entourent autour de son visage et qui retombent sur son t-shirt blanc. On voit ses yeux qui regardent vers le haut de mon côté et elle lance ses bras en direction du plafond. Et enfin sur la droite il y a son copain, il a le dos rond, les deux bras vers le bas devant lui, les genoux pliés, un t-shirt rouge d'un groupe de punk birman et un sweat-shirt noir, barbe et cheveux foncés. Au bord de l'image, tout à l'extrémité, il y a deux personnes qui quittent le bar par la porte et on voit juste leurs sacs à dos et leurs nuques.

## **Cathedral lake**

On a conduit environ 1h et demi tout en montant depuis les bas de la terre vers les montagnes. C'était très tôt le matin pour éviter les voitures et la circulation. Quand on était parties en bas il faisait déjà très chaud puis plus on montait plus on voyait la température extérieure sur le tableau de bord qui descendait. Le paysage changeait beaucoup. Il y avait au bord de la route d'un côté le vide immense avec en bas au creux de la montagne une rivière et des petits torrents et de l'autre côté l'immense montagne et plus loin encore plus de montagnes avec de la neige. Puis plus tard, on avait dépassé sur le côté la vallée, on montait moins maintenant et il y avait au contraire des murs de montagnes, des prairies vertes avec des lacs de montagnes qui brillaient, très bleus, on voyait comme des frissons sur l'eau à cause du vent. Le ciel était comme très proche de nous, comme très proche des lacs argentés, très proche des cimes des montagnes, bleu avec des nuages blancs mais des petits nuages qui se découpaient et qu'on voyait bouger, on les voyait bouger dans les reflets des lacs. A un moment on s'est arrêtées sur le bord de la route pour regarder un lac et faire pipi. Quand on est sorties il faisait froid. Moi j'avais un pantalon et un gros pull mais une de mes copines avait un short alors elle est pas restée longtemps dehors. J'ai fait pipi accroupie et ensuite j'ai attendu qu'une voiture passe et j'ai traversé la route et je suis allée vers le lac. Il était un peu en contrebas de moi. Ça sentait bon l'air. J'ai marché un peu et j'ai vu un panneau en bois que j'ai lu un peu. Ça parlait des peuples indiens qui vivaient ici il y a très longtemps. Ça expliquait leur mode de vie. Et ça m'a énervée. Je suis revenue vers la voiture et j'ai repris le volant. C'est moi qui conduisais. Mon autre amie me demandait si je voulais échanger mais je voulais pas. On a continué à rouler, la route zigzagait. Ensuite il y a eu encore un autre changement de décor. Tout d'un coup plus de voitures qu'avant et la route toute plate comme si on était arrivées sur le plateau de la montagne. Autour de nous plus d'arbres comme des petites forêts en alternance avec les prairies vertes. On est ensuite entrées pour de vrai dans une forêt. On a continué à rouler puis on a compris qu'on était arrivées alors j'ai parqué la voiture. On a marché un peu entre les arbres, il était moins tôt et il y avait plus de

soleil alors il faisait moins froid. On a trouvé le sentier qu'on cherchait. Une de mes copines s'est mise à relire encore une fois le panneau qui donnait les indications pour éviter les ours et qui disait ce qu'on devait faire si on se trouvait face à eux. Moi j'avais bien compris, y'avait aucune raison qu'ils viennent vers nous – on avait un petit pique-nique mais on allait le manger très bientôt alors ça allait ! - et si on en voyait un il suffisait de rien faire et s'il s'approchait il suffisait de crier, chanter et il partirait mais ma copine psychotait depuis plusieurs jours parce qu'elle avait peur – moi j'ai peur des serpents mais je trouvais ma peur plus justifiée, le serpent il peut t'attaquer la cheville sans même que tu le voies ! - alors elle relisait le panneau qu'on avait déjà lu 15 fois et elle avait même cherché des infos sur internet le soir d'avant – elle disait on aurait dû prendre un sifflet – j'en avais marre alors j'ai dit que c'était bon qu'elle était chiante et elle s'est retournée vers moi et je me rappelle plus ce qu'elle m'a dit mais elle l'a dit avec une telle haine que j'ai rien su répondre. Après elle est partie devant et elle s'est mise à marcher sur le sentier au moins 10 mètres devant nous, sans regarder en arrière. C'était pesant. Je me sentais coupable. On la suivait avec mon autre copine. On se faisait des petites blagues entre nous mais c'était pas agréable. Le sentier montait très pentu. On était dans une forêt avec des gros rochers sous nos pieds. On escaladait presque et on allait vite. Sans s'arrêter. Puis il a commencé à y avoir des moustiques. De plus en plus. Des énormes moustiques et par milliers. On avait pas de produit et on marchait en se frappant partout le corps pour les faire fuir. On est arrivées près d'un marais à un moment et on a croisé des marcheurs et on leur a demandé s'ils avaient du produit mais ils ont répondu qu'ils en avaient plus beaucoup et qu'ils voulaient le garder. Alors on a continué à marcher. Il y avait le petit sentier et sur les côtés, de l'eau un peu croupie et des arbres. Je marchais et d'un coup j'ai tourné la tête et à un mètre de moi j'ai vu une biche qui buvait l'eau. Je l'ai regardée, j'ai ouvert les yeux, la biche m'a regardée sans lever la tête et j'ai eu envie de m'arrêter pour la regarder encore mais je l'ai pas fait en me disant que c'était plus prudent. Ma pote avait presque réussi à me faire peur avec cette histoire d'ours. Il n'y avait aucun bruit dans la forêt et quand quelque chose craquait je regardais autour de moi pour voir s'il n'y avait pas un ours loin au-delà des arbres. On est sorties du marais mais les moustiques ne nous ont pas quittés. On s'est arrêtées un peu après pour manger notre pique-nique. On a mangé en 10 minutes. Des sandwiches – avec des tomates séchées dégueulasses et un fromage dégueu aussi et une moutarde que je supportais plus – pi on est reparties. Le paysage a commencé à se dégager des arbres et on voyait de nouveau des flancs de la montagne. On a croisé un autre marcheur et lui il nous a donné du produit contre les moustiques. D'un coup on a vu de la neige, de la neige éternelle. Ça m'a impressionnée. Alors je me suis arrêtée et j'ai été toucher la neige. Il faisait peut-être 20 degrés autour de moi et je m'attendais presque en touchant la neige à ce qu'elle soit chaude, mais elle était froide. Ensuite j'ai couru pour rejoindre mes copines. On avait recommencé à se parler un peu mais pas trop. J'avais pas trop de piqûres de moustiques mais ma copine qui était partie fâchée devant, elle était couverte et elle avait mal. Tout d'un coup on a débouché sur un nouveau paysage. C'était comme ce que j'imaginai du paradis. Il y avait devant nous une grande prairie verte avec des petits arbres qui donnaient un peu d'ombre et plein de petits ruisseaux qui faisaient des dessins entre les herbes et ensuite il y avait comme des petites plages de galets et des mini cascades. Il y avait plein de fleurs sauvages. Il y avait des couleurs incroyables dans ce décor. Il y avait des sapins aussi. Je marchais et j'avais envie de pleurer. J'avais envie de m'arrêter et de m'accroupir vers un petit ruisseau. C'est kitsch mais j'avoue que je me suis mise à imaginer des enfants nus courir partout. S'amuser. J'imaginai comme on devait se sentir vivants si on vivait ici. Ensuite il y avait des rochers et de l'autre côté comme un marais, je pense que c'est la fonte des neiges qui donnait cette matière marécageuse à l'herbe. Mais maintenant il y avait tout autour de nous comme une couronne de montagnes. On les avait plus vues depuis un long moment de notre marche mais elles étaient de nouveaux là plus belles que j'en avais jamais vues – et je suis née en suisse – on a marché à travers le marécage et on a grimpé encore sur de la terre rocheuse et là en bas de mes pieds et devant mes yeux un lac immense entouré de la couronne de montagnes. Il n'y avait aucune séparation entre le lac, les montagnes et le ciel. Tout se reflétait dans une harmonie parfaite. Tout était calme et à sa place. C'était vraiment mystique, beaucoup plus que dans n'importe quelle autre

cathédrale. Il y avait encore les moustiques mais j'en avais rien à faire. Je me suis assise. Et j'ai regardé ça longtemps. A un moment une de mes copines s'est assise à côté de moi et je lui ai demandé si elle pensait que les gens qui vivaient ici avant quand ils se réveillaient le matin est-ce qu'elle pensait qu'ils trouvaient ça magique et splendide chaque jour ou s'ils remarquaient même pas parce qu'ils étaient trop habitués. Elle m'a répondu qu'à son avis à cette époque on avait pas la même notion de ce qui était beau et de comment on observe les choses, que c'était très moderne et citadin comme manière de penser. Je lui ai pas dit mais j'étais pas d'accord. Moi je suis sûre qu'ils étaient émerveillés chaque matin et qu'ils avaient un rapport à ce paysage presque religieux. On s'est déplacées et on est allées s'asseoir à un autre endroit, un peu derrière, vers les arbres, il y avait une petite cascade. J'ai repensé à un truc, quelques jours plus tôt on avait rencontré dans un saloon un soir un vieux garde forestier en mode cowboy qui nous avait raconté des trucs de sa vie – entre autre qu'une fois quand il était jeune il avait fait le driver pour une super production de Hollywood dans ces montagnes et que pendant les repas de midi il avait jamais vu des aussi grands buffets de toute sa vie – il nous avait raconté que pendant plusieurs années il avait vécu l'hiver par ici, coupé du monde. Et que la chose qu'il aimait le plus c'était quand les glaciers fondaient et se détachaient des flancs des montagnes et tombaient dans les lacs. En nous racontant ça, il imitait le bruit que faisait la glace en tombant dans l'eau avec sa bouche et il avait les yeux qui brillaient et il regardait comme s'il regardait très loin.

## **Fareway friend**

J'ai un autre ami blond. A chaque fois que je pense à lui j'ai des petits frissons. Et je suis triste parce qu'il me manque. Je ne le vois que quelques fois par an parce qu'il habite loin et voyage beaucoup mais à chaque fois que je vais le voir je me sens émue et stressée. Il ne le sait pas mais j'ai écrit une chanson pour lui. C'est une chanson inspirée d'une de nos conversations. J'aimerais bien une fois la chanter en concert et qu'il soit là et qu'il comprenne que c'est pour lui. Ce qui est puissant et mystérieux dans ce genre d'histoire c'est que je ne sais pas si l'importance que j'y mets est réelle. Je ris de moi-même intérieurement très souvent. Je me souviens la première fois que je l'ai vu. J'étais avec ma meilleure copine, on était allées voir un concert d'un groupe canadien de surf garage. Mais le groupe avait été coincé sur la route parce que le col du Simplon – ou le Gothard je sais jamais – était fermé et ils avaient dû faire un immense détour au dernier moment. Il était 21h et le premier groupe ne jouait toujours pas pour essayer de combler le temps d'attente, il y avait un mec qui passait de la musique. Et puis il a été 22h. Il n'y avait pas beaucoup de monde déjà à la base et la salle se vidait déjà un peu. Alors le premier groupe a joué. C'était vraiment très nul. On est sorties au bout de la deuxième chanson pour aller fumer des clopes. C'était en novembre je crois. C'est une très grande salle de concert dans un ancien hangar, dans une zone industrielle. La ville est très plate mais tout autour il y a des montagnes. Si on continue en direction du Tessin, il y a un moment où les montagnes sur les deux côtés de la route se rejoignent et ne laissent plus qu'une très fine bande de terre au milieu. Ça m'impressionne toujours quand je passe par là. Ce soir-là il n'y avait pas beaucoup de monde mais il y avait une bande de jeunes anglais de Liverpool qui étaient venus exprès pour voir le groupe. Ils ont commencé à nous parler, on a causé de musique et je me suis dit qu'ils étaient sympas. Après le premier groupe, il n'y avait vraiment presque plus personne et il y avait de nouveau le type qui passait de la musique. On est allées danser toutes seules comme des débiles dans l'immense salle et les mecs ont commencé à nous harceler, à être trop proches, à nous toucher alors j'ai pensé que c'était des gros cons et j'ai dit en anglais que c'était pas ok et que je voulais plus qu'ils nous approchent. Le programmeur de la salle qui est un copain à ma copine nous a dit que le groupe était en chemin mais que s'ils arrivaient pas au plus tard à minuit, il allait fermer la salle et annuler le concert. C'était une ambiance vraiment très particulière à ce moment-là. Y'avait presque plus que le staff, nous et les jeunes anglais bourrés. Et puis tout d'un coup, il y a eu un garçon avec de long cheveux blond, une casquette, un jean moulant, une veste en jean avec de la

fouffure, des van's blanches, une ceinture léopard qui est arrivé presque en courant sur la scène avec une caisse pleine de câbles et de matos. Il a déposé ça en avant-scène et ensuite il y a eu d'autres garçons qui sont arrivés. Ils ont branché leurs instruments tout de suite, les micros étaient déjà allumés. Ils ont même pas enlevé leurs vestes et ils ont dit : sorry we are 8 hours late. Ils ont pas fait de soudcheck et ils ont directement envoyé le son. Le garçon blond était sur le côté de la scène, dans la coulisse, appuyé contre le mur pour regarder le concert. Je me suis sentie très privilégiée pendant le concert. C'était presque comme avoir un concert privé. Des fois c'est gênant d'être peu dans un immense espace mais là c'était génial. La musique était très entraînante alors on a beaucoup beaucoup bougé avec ma meilleure copine. J'étais très souriante pendant tout le concert. J'ai eu l'impression que pour le groupe c'était un cool concert aussi, malgré les conditions ou peut-être justement à cause des conditions – quand je reparle de ce concert avec mon ami blond il se souvient lui aussi très bien de tous les détails et ça le fait rire -. A la fin du concert, c'était de toute manière presque comme si la salle était déjà fermée. Y'avait encore aussi les musiciens du premier groupe en fait – après ce concert horrible qu'ils avaient fait les années qui ont suivi j'ai pas arrêté de les trasher eux et tous les autres groupes dans lesquels ils sont. Avec le recul je me dis que c'était pas si horrible mais vraiment je déteste le pop rock – On est allés dans les backstages avec ma pote et ses potes et on s'est assis avec les musiciens canadiens. On a causé, c'était drôle, ils étaient super fatigués mais ils racontaient leur périple et on a bu pas mal de vodka et c'était drôle. Le garçon blond était assis à côté de moi un peu à l'écart sur une petite marche et pas sur une chaise comme nous. Il avait l'air fatigué. A un moment je me suis tournée vers lui et je lui ai demandé comment il s'appelait et d'où il venait. On a parlé et il m'a dit qu'il était bookeur et tourneur – j'ai appris par la suite qu'il avait deux mois de moins que moi et qu'il faisait ça depuis qu'il avait 18 ans - . Quand je lui ai dit que je venais de Lausanne il a dit qu'il avait pas de contact là-bas. J'ai dit que je connaissais pas mal de monde qui organisait des concerts et il a pris mon mail. Vraiment j'ai fait ça naturellement, de toute façon quand tu donnes ton mail bourrée à des gens en soirée y'a presque jamais de risques que tu finisses vraiment par écrire. On est parties vers 5h30. Moi en voiture – j'avais pas encore mon permis alors c'est une fille du staff qui m'avait ramenée jusqu'à Lausanne, on était à plus d'une heure de route – et eux sont partis dans leur van, on s'est fait des grands signes d'au revoir par les fenêtres de nos voitures respectives. Quand j'ai revu ce garçon blond la deuxième fois, c'était quelques mois plus tard à un autre concert pour une autre tournée. Il m'avait écrit pour m'inviter et j'étais allée. Au début c'était gênant et après j'ai passé une des meilleures soirées de ma vie. Pendant cette soirée il m'a raconté que la fois d'avant après qu'on se soit dit au revoir, ils sont arrivés à l'hôtel mais il était fermé et que personne ne répondait. Alors ils avaient dû appeler le programmeur, le pote de ma pote là, et ils étaient allés dormir chez lui. Ils avaient dormi genre deux heures et ils avaient dû repartir sur la route. Quand mon ami me raconte des trucs c'est marrant c'est toujours entre un état super mélancolique et en même temps super drôle et léger. La dernière fois que je l'ai vu je lui ai fait une blague à ce sujet que je crois qu'il a pas trop aimé, je lui ai dit un truc genre que j'étais pas habituée à le voir si sérieux et si professionnel et après il m'a presque plus parlé de la soirée et quand je lui ai demandé s'il était fâché après il avait dit non mais qu'il était un SAD BOY et il avait dit ça en souriant comme si c'était une blague. La dernière fois que je l'ai vu ça a été le au revoir le plus dur. J'étais sobre parce qu'à ce moment-là j'avais arrêté de boire de l'alcool. J'arrivais pas à le quitter des yeux en partant. Il avait dit qu'il voulait pas continuer la soirée et qu'il allait rentrer à l'hôtel et je m'en étais voulu. C'était la première fois que ça arrivait. Il était allé ranger son stand merch et j'avais dit à ma meilleure copine vient on rentre on a encore une longue route à faire – on s'était attendues à passer toute la nuit sur place -. Quand on est allé lui dire au revoir à mon ami blond il a dit : You're leaving ? Et j'ai eu l'impression qu'il était paniqué. C'était bizarre. En marchant jusqu'à la voiture avec mon amie on a pas parlé et à un moment j'ai dit : je sais pas pourquoi mais je suis triste. Elle s'est arrêtée et elle a dit : mais moi aussi ! Pendant cette soirée je crois qu'à un moment je lui avais raconté notre fameuse après-midi au lac avec mes potes américains. Cet après-midi magique avec le mini-golf et mon ami-batteur dans le lac. Je lui ai raconté en riant l'histoire de Ty et de son opération à l'oreille. Il a répondu : I don't care about him

he's such a dushbag. Chaque année il va passer plusieurs semaines à Los Angeles pour voir des amis et faire des contacts pour le boulot. Et je l'ai imaginé sur une plage avec des potes musiciens et Ty et je l'ai imaginé essayer de rentrer en contact avec lui et se prendre un gros vent et repartir vexé. Je crois que je lui ai dit ça et on a rigolé. Pour revenir à cette première soirée où on s'est rencontré : c'est grâce à lui que j'ai commencé à organiser des concerts. Parce que la semaine d'après il m'a écrit un mail pour me proposer un contrat. Je crois qu'il avait pas compris que moi j'organisais pas de concerts et que je pensais plutôt le mettre en contact avec des potes à moi. Je n'y connaissais rien mais je sais pas pourquoi j'ai menti en faisant semblant de savoir. Et j'ai inventé un collectif d'organisation de concerts. Maintenant ce collectif existe pour de vrai. L'année qui a suivi j'ai collaboré plusieurs fois avec lui. A chaque fois j'ai l'impression de mélanger travail et sentiment et c'est déroutant. Une autre fois où on s'est vus, on a fini lui et moi dans la cuisine de ma mère à écouter de la musique emo à 6h du mat en buvant des bières et il a insisté pour que je le tattoo. Je l'ai fait : il a choisi un tattoo que j'avais dessiné où c'était marqué : Quit smoking we love you. On était pas mal bourrés et fatigués et quand j'ai eu presque fini il a dit tout d'un coup que c'était écrit : Quit sNoking. On a tellement ri. J'ai réussi à rattraper et à transformer le N en M. Le lendemain quand il m'a écrit après qu'on se soit quitté pour me dire qu'il avait passé une super soirée il avait fini son message par: take care and keep snoking Julie. La semaine dernière il m'a proposé un contrat pour un groupe américain qui a signé sur un très gros label. Il a précisé : DIY venue won't work and I need a decent fee. Si on arrive à prendre ça en charge on va passer à un autre niveau de professionnalisme, ce serait génial. Mais surtout j'ai envie d'y arriver parce que j'ai envie qu'il soit fier de moi. Parce que j'ai envie d'avoir encore plus d'occasions de passer du temps avec lui. Je le revois dans deux mois. Pour un concert à Nyon. Il tourne avec une musicienne incroyable de L.A. Vraiment aller écouter sa musique c'est magique. Elle s'appelle Shannon Lay. Quand il me parle d'elle il a les yeux qui brillent. Il l'adore.

## **Kurt cobain**

Quand on a rendu la voiture de location à San Francisco, après on a continué le voyage en train et en car. Le dernier jour qu'on a passé à Seattle, avant de reprendre le car pour un long trajet, je voulais absolument aller voir la maison dans laquelle Kurt Cobain était mort. J'avais vu sur internet qu'il y avait un petit parc commémoratif à côté de la baraque et tout et ma meilleure copine est ultra fan de Kurt Cobain – c'est elle qui m'a fait le redécouvrir récemment – et en faisant ça j'avais l'impression de remplir une mission d'amitié secrète et sacrée. Mes copines avaient dit ok, alors on avait pris nos sacs depuis l'auberge de jeunesse en prévision d'aller ensuite directement à la gare routière sans y repasser et on avait pris un bus pour traverser la ville et ensuite un autre bus qui nous emmenait vraiment plus dans un grand quartier résidentiel en dehors de la ville – une petite ville dans une ville. C'est vraiment marrant, les rues sont vraiment quadrillées et toujours toutes droites, que des angles droits, jamais d'arrondis et jamais de ronds-points. Les noms des arrêts de bus c'est toujours 4th & 7th ou 53th & 3rd – les croisements entre deux rues quoi. Il faisait gris ce jour-là il me semble. J'avais fait des captures d'écrans sur mon téléphone du trajet qu'on devait faire à pieds une fois que le bus nous aurait déposées mais en fait j'avais mal fait et on voyait rien et on a dû demander à plein de gens par la suite pour retrouver notre chemin. Dans le bus il y avait pas loin de nous un garçon qui était assis, plié sur lui-même, la tête complètement désarticulée et qui se balançait selon le rythme du bus. Il bavait et il avait l'air très sale. Il y avait ses clopes et ses affaires qui étaient tombées de ses poches. C'était pas du tout comme s'il était endormi, c'était comme s'il était mort. A un arrêt y'a un monsieur qui est monté, je l'ai remarqué parce que comparé aux gens qui d'habitude prennent le bus dans ce pays, il était très bien habillé, assez classe, il avait une petite mallette et il avait des papiers, j'avais l'impression qu'il corrigeait les papiers avec un stylo alors je me suis dit que ça devait être un professeur. Après coup je me suis dit, peut-être un éducateur social ou un truc du genre. A un moment, le garçon qui avait l'air mort et qui bavait s'est redressé. Ses



mains étaient comme celles que j'avais pris l'habitude de voir depuis que j'étais dans ce voyage à chaque fois que j'étais dans les grandes villes, elles étaient gonflées, violettes, noires et nécrosées – la première fois que j'avais eu la vision de ces mains c'était plusieurs semaines avant quand j'avais vu les doigts d'un homme assis par terre se planter une seringue dans le bras. Le garçon a commencé à crier dans le bus et il s'est levé, il a failli tomber, il a récupéré ses clopes et il est allé vers le contrôleur, j'avais de la peine à comprendre ce qu'il disait parce qu'il avait comme la bouche paralysée et un accent bizarre mais j'ai compris qu'il avait loupé son arrêt et qu'il voulait que le bus retourne en arrière. Le contrôleur lui disait de sortir et de prendre le bus dans l'autre sens mais le garçon s'énervait encore plus. Le monsieur que je pensais être un professeur s'est levé et il est allé prendre le garçon, il l'a rassis doucement et il s'est mis à lui parler. Le garçon s'est calmé. Il avait l'air très fatigué. Le monsieur est vite allé parler au conducteur et quand le bus s'est arrêté au prochain arrêt, le monsieur est sorti avec le garçon et il l'a accompagné jusqu' à l'arrêt de bus qui repartait dans l'autre sens. Notre bus avait les portes ouvertes et l'attendait. Je regardais par la fenêtre et je voyais le monsieur qui avait l'air d'expliquer des trucs, il montrait des directions avec le bras au garçon. Ensuite le garçon s'est assis sur le banc du bus de l'autre côté de la rue et le monsieur est revenu. Le bus est reparti et il s'est replongé dans ses papiers. Ensuite à un autre arrêt il y a un monsieur noir d'une cinquantaine d'années qui est entré. Il avait une grosse veste, un bonnet, un sac plastique et des vieilles chaussures. Quand il a vu le monsieur, il a eu un sourire et il a dit avec une jolie voix grave des trucs genre : hé salut, comment ça va, ça fait longtemps. Ils se sont assis à côté et ils avaient l'air content de se voir et de se parler. Ils avaient l'air de se connaître, ils avaient l'air d'avoir le même âge, un peu comme des amis. Je les ai regardés beaucoup. A part les habits qui distinguaient très clairement le sans-abri et l'autre monsieur, ils se tenaient et parlaient de la même manière. Quand le sans-abri est sorti, il a dit naturellement à son copain : on devrait aller boire un café bientôt et le monsieur avait répondu : oui ! Et ils s'étaient dit au revoir et j'ai vu le monsieur sdf se diriger vers un petit camp de tentes sur le bord de la route. Après je me suis imaginé plein de trucs, j'ai imaginé qu'ils avaient fait leurs études ensemble ou alors qu'ils étaient professeurs ensemble à l'uni et que le monsieur noir avait perdu son job – j'avais déjà vu écrit sur un bout de carton devant un monsieur : I used to be a college professor. Le plus grand campement que j'ai vu c'était sous le pont de l'autoroute de Seattle. Des centaines et des centaines de tentes. A San Francisco j'ai vu beaucoup de crack addicts et ma copine a shooté dans une seringue – j'ai moi aussi shooté dans une seringue une fois à Vancouver. A Los Angeles, j'ai donné 20 dollars à un jeune camé qui m'avait récité un poème. Et à Portland j'ai vu un gamin blond qui avait pas mué et qui était très beau faire les poubelles, et couvrir son torse nu avec son sweat-shirt. J'avais jamais remarqué avant ce voyage qu'au bout d'un moment on pouvait même plus tenir sur ses pieds quand les chevilles étaient devenues trop enflées. J'ai vu beaucoup de trous dans les corps. J'ai découvert une odeur que je n'avais jamais sentie avant, je pense que c'est l'odeur de la mort et de la pourriture. C'est une odeur de merde et de pisse mélangée à d'autres choses encore. L'odeur était tellement forte dans certaines rues qu'elle venait dans mes narines même quand les rues étaient vides. Elle imprégnait la ville. Au bout de quelques jours je me suis mise à marcher tout droit en essayant de ne pas regarder, je fixais mes yeux devant moi et je m'empêchais de pleurer et je mettais mon pull et mes mains sur mon nez. Une fois il y a eu un monsieur qui a marché à côté de moi pendant ce qui me semble être mille ans. Il parlait tout seul et il avait l'air complètement paniqué. Son pantalon était tombé et je voyais ses fesses il y avait des grosses croutes noires et rouges. Il puait tellement que j'avais envie qu'il meure. J'essayais de changer les rythmes de marche pour le semer mais il se retrouvait toujours à côté de moi ou devant moi. Il avait les cheveux et la barbe très longs. Très sales. Et puis à un moment j'ai regardé son visage et j'ai eu les larmes qui sont venues et je me suis mise à pleurer pour de bon. J'avais beau marcher en fermant mes yeux et mon cœur pendant le reste de mon voyage, j'ai quand même vu une femme enceinte se faire un garrot et un homme faire caca. Plusieurs fois il y a des jeunes hommes qui se jetaient presque littéralement sous mes pas et se tenaient pliés avec les yeux révoltés vers le ciel. On est sorties au terminus du bus à Seattle, le monsieur aussi. Il y avait plein de petites maisons avec des jolis jardins et il a disparu. Nous on a

commencé à marcher pour trouver la maison de Kurt Cobain. Nos sacs étaient lourds, en tout cas ce jour-là le mien me paraissait très lourd. Le soleil est venu et c'est rare mais ça m'a grave soulée, j'ai commencé à sentir la transpiration me couler dans le dos entre mon t-shirt et ma peau. On a monté des rues, tourné, descendu des chemins. Les maisons devenaient de plus en plus grandes et de plus en plus riches. Les voitures étaient très luxueuses. Je sais pas à quoi je m'étais attendue. On est passées plusieurs fois devant une grande clôture avec des sapins et une immense maison derrière. Et je disais : je comprends pas pourquoi on trouve pas, c'est censé être là. En fait c'était là. On est passées par la rue en dessus, on a tourné en rond et redescendu des petits escaliers entre les arbres et on est arrivées de l'autre côté de la maison. Y'avait un banc et un peu d'herbe jaune par terre. On s'est assises sur le banc. Et j'ai compris que ça devait être ça le parc commémoratif parce qu'il y avait plein de mots écrits sur le banc genre RIP KURT. Y'avait aussi des mots d'insulte pour Courtney Love. J'ai regardé le petit bout de maison que je pouvais voir depuis-là, une fenêtre et le toit. Et j'ai eu un peu pitié de moi et on a bien rigolé avec mes copines. J'ai pris des photos nulles et j'ai dit qu'il faudrait absolument que je les montre à ma pote du coup vu que j'avais fait ça pour elle. Je crois qu'évidemment je lui ai jamais montré parce qu'on s'en fout.

## Hawaï

Je dis très souvent aux gens que mon rêve ce serait de vivre à Hawaï. J'y suis jamais allée mais c'est genre le meilleur climat qu'il y a sur terre. J'ai regardé une fois sur internet et maintenant je dis tout le temps aux gens : tu te rends compte y'a 358 jours d'ensoleillement par année et il fait entre 25 et 30 degrés toute l'année. A chaque fois je change un peu, des fois je dis 360 jours ou 349 parce que je me rappelle plus exactement combien de jours d'ensoleillement y'a par année. Et je dis aussi assez souvent en rigolant : il faut que j'y aille avant que l'île se fasse engloutir par la montée des eaux. Quand les gens me demandent si j'aime les Etats-Unis je dis toujours que je sais pas. Mais je rajoute en rigolant qu'étant blanche, suisse et hétéro moi j'aurais une vie cool de privilégiée à Hawaï. Je dis : je pourrais venir quelques mois par année en Europe pour bosser et faire des tournées, voir mes parents et mes amis et ensuite retourner chez moi à Hawaï. Je dis : quand je serai grande je me marierai avec un américain comme ça j'aurais des papiers pour pouvoir rester à Hawaï. Et je dis que de toute façon je veux pas d'enfants donc j'aurais pas à devoir réfléchir si j'ai envie qu'ils aient une scolarité en Europe ou pas. Je dis : si j'étais dans un pays avec du soleil tout le temps je serais pas très souvent triste je pense. J'ai regardé une interview où Ty dit : Making music in my room and go to the beach are my only goals in life. Depuis que je suis petite j'ai une peur hyper précise : j'ai peur de mourir dans la même ville que là où je suis née. Si ça devait m'arriver j'aurais l'impression que ma vie se serait résumée en un petit point sur une carte. En vrai je sais pas si c'est vrai que mon rêve c'est de vivre à Hawaï. Je me douche presque plus depuis plusieurs mois et j'ai arrêté de me raser et de me laver les cheveux. Dernièrement j'ai eu envie de me décolorer les cheveux de nouveau. Peut-être parce que c'est l'hiver et que le soleil me manque. Y'a des jours où j'ai de nouveau envie d'être amoureuse et d'autres jours où non. Aujourd'hui je suis allée faire une tarte poire-chocolat chez ma copine qui a fait une rupture d'anévrisme. Elle vit chez son papa pendant quelques semaines pour sa convalescence. C'était cool. Et la tarte était bonne. On avait dit qu'on jouerait au jeu de société le Labyrinthe mais finalement on a juste discuté. Je lui ai parlé de ce garçon que j'aime bien. Je lui ai raconté que j'avais enfin osé dire à notre autre copine – avec qui on avait fait le grand voyage – que j'aimais bien le même garçon qu'elle. Elle avait la priorité parce qu'elle le connaissait depuis avant moi mais elle m'a dit en rigolant qu'elle me donnait sa bénédiction. J'ai dit ça à ma copine avec sa grosse cicatrice et ses agrafes sur le crâne et elle a trop rigolé. Je lui ai dit que le garçon était parti pendant un mois dans les Alpes japonaises parce qu'il était guide de montagnes à ski. Elle m'a dit : boring ! Mais c'était second degré. Je lui ai dit que de toute manière j'avais aucune chance et que j'allais rien tenter. Je lui ai dit que j'avais eu l'impression à un moment donné qu'il m'aimait bien aussi mais que maintenant je pensais plus ça et que ça me rendait un peu triste. Je lui ai dit que

c'était bizarre parce que je le connaissais presque pas mais que c'était un peu comme s'il me manquait. Et je me suis rendue compte tout d'un coup que je crois que c'est les gens que je ne connais pas très bien qui me manquent le plus quand ils partent loin de moi. Je lui ai dit que le garçon était né en Suisse mais qu'en fait ses deux parents venaient de Nouvelle-Zélande. Je lui ai dit qu'il m'avait dit qu'un jour il irait vivre là-bas en Nouvelle-Zélande et je lui ai dit qu'il m'avait dit que quand il vivrait là-bas je pourrais profiter pour venir le voir et qu'on irait à la plage ensemble.

\*\*\*

## **I take my sadness and I say my goodbye**

J'ai la sensation que l'auto-fiction n'existe pas. Dès que nous faisons appel à ce qu'on définit comme mémoire ou souvenir, on se trouve déjà dans une fiction extérieure à nous-mêmes. Transformée par le temps, la subjectivité, l'interprétation, l'activité très partielle du cerveau. Ainsi que la volonté. Aussi l'action de sortir ceci de nous-mêmes nous exclut automatiquement de ce que nous avons pu vivre. Nous ne sommes plus dans la remémoration du « moi » mais dans la création d'un personnage à part entière qui est régi par sa propre logique et qui évolue dans un nouvel univers fruit de notre imagination. On peut tout juste parler d'un univers inspiré par des faits réels. Pas plus qu'inspirés. Au même titre que les visages que l'on décrit et des actes qu'on attribue à des personnages ou des pensées. La volonté d'être au plus proche du « réel » n'entre pas en jeu. Que le procédé qui nous pousse à écrire soit celui de l'envie de coller au réel ou non cela ne change pas le résultat qui est une histoire nouvelle et indépendante de toute réalité. La véracité des événements n'a pas d'importance. Qu'on le veuille ou non l'auto-fiction n'existe pas. Que se passe-t-il quand je prête à des personnages des mots qui ont vraiment été prononcés dans un passé que je peux me remémorer ? Je crée les contours fictifs d'un être en lui insufflant la vie là où je la trouve. C'est-à-dire dans ma mémoire bâtarde. Les paysages, les couleurs, les yeux des gens et leurs gestes, je décris ceux que j'ai cru avoir vu dans mon passé. Mais ce n'est en rien différent de si j'essayais de tout inventer. Ou d'écrire en instantané en regardant autour de moi. Peut-être est-ce aussi un aveu : je pense peut-être que chaque personne que j'ai vue ou connue dans ma vie est suffisamment intéressante pour avoir envie que mes personnages fantasmés lui ressemblent. Peut-être simplement que c'est parce que je veux tout contrôler, tout créer, chaque particule doit provenir de mon effort de création et donc à partir même de mon propre vécu. Je ne veux pas inventer à travers autre chose que moi-même. Que mon filtre. Cela n'empêche. L'auto-fiction n'existe pas. Et tout ce que je pourrai faire dans ma vie ne sera jamais que la matérialisation de fantasmes qui me sont propres sur fond de questionnements sincères qui existent dans ma vie. Si auto-fiction il y a, elle ne se trouve que là-dedans ; dans la mélancolie que mes personnages ont à se poser les mêmes questions que moi. A leurs yeux qui regardent ce qui les entoure de la même manière dont je le fais moi.

C'est drôle parce que quand j'ai lu *Life After God* de Douglas Coupland, je me suis dit tout au long que c'était autobiographique. J'ai associé le personnage à son auteur du début à la fin sans jamais remettre ça en cause. Et puis après je me suis renseignée et j'ai vu qu'il y avait en effet deux catégories dans son œuvre. Une fictionnelle et une autobiographique. Et j'ai alors réalisé que *Life After God* faisait partie de la catégorie fictionnelle. Ça m'a beaucoup troublée. Je crois même que ça m'a déçue. Et puis ensuite je me suis dit : wouah. C'est génial. Je veux faire pareil.

## **Coma cinema**

J'aimerais travailler l'image et l'action scénique comme un plan fixe de cinéma. Je pars de l'idée que les yeux des spectateurs sont l'écran de projection. Je veux travailler le plan à travers différents champs de profondeurs dans lesquels plusieurs actions peuvent se succéder ou se superposer. Le personnage peut communiquer d'un axe de profondeur à l'autre. Autour de lui, chaque plan est habité par l'absence ou la présence du comédien. On imagine que la caméra est centrale – centrale dans les deux sens : au centre, et indispensable - et que les actions et les déplacements se font en fonction de la place de la caméra. Donc des yeux des spectateurs. Gus Van Sant dit qu'il n'imagine pas ses plans à l'avance. Il a pour cela une approche plutôt théâtrale. Il choisit un espace, un environnement. Il va placer l'acteur dans l'espace, et lui trouver une place, un déplacement, une chorégraphie qui lui convient et une fois que ceci est fixé, il sort sa caméra et cherche à travers quel angle ce qu'il veut exprimer rend le mieux. Je peux donc imaginer que la seule chose dont je n'ai pas le choix est le choix de l'angle de vue. Je postule que je peux créer une séquence de cinéma en plan fixe sur une scène de théâtre. Pour cela il y a un double défi. Ecrire une partition scénique, corporelle, textuelle, créer une scénographie dans laquelle évoluer tout en cherchant l'endroit du jeu et de l'illusion qui évoquent le cinéma sachant que je ne peux pas jouer ni créer l'illusion comme au cinéma. Il faut donc créer un nouveau langage théâtral qui pourra évoquer aux yeux des spectateurs le cinéma. J'aimerais pouvoir faire voir les paysages, le soleil, la géographie du lieu comme au cinéma. Trouver cette place sur le plateau. Je veux faire dialoguer mon personnage avec d'autres personnages comme le ferait un acteur au cinéma face à d'autres acteurs. Je ne pense pas utiliser la voix-off et le monologue théâtral. Je serai seule sur scène mais je veux m'adresser à un tiers qui sera réellement présent pour moi et je lui parlerai comme le ferait un ado dans Elephant (Gus Van Sant). Je voudrais pouvoir user du gros plan comme le fait Gus Van Sant en découvrant le visage du personnage principal dans un long gros plan à la fin de Last Days. Le visage ayant été caché tout au long du film, le plan de la levée de ses yeux devient le plan central du film. Comment procéder ? Tout ce que je ne montre pas avant devient le gros plan que j'impose aux yeux des spectateurs une fois que je le montre. Je voudrais par exemple évoquer un labyrinthe de bibliothèques en créant différents plans de profondeurs et en y déplaçant des objets et en jouant à m'y déplacer. J'imagine pouvoir faire voir des montagnes très loin là-bas aux yeux-caméra des spectateurs juste en les regardant avec mes propres yeux. Je vais essayer de créer une partition théâtrale sur le modèle d'un scénario d'une séquence au cinéma. Utiliser mon écriture qui est déjà elle-même envisagée en images cinématographiques. Et je désire intégrer la musique à ma scène comme s'intégrerait la B.O. au cinéma pour accompagner, souligner un état ou un paysage.

Sur scène je veux être ici et là-bas. Je veux être physiquement présente tout en m'imaginant à mille kilomètres projetée sur un écran.

## **Smoking in a dark cinema**

J'ai décidé de faire un zoom sur quelques séquences choisies dans mon texte narratif afin de tester ma caméra mentale. Décrire une image en mouvement. Pour m'aider à ré-inventer une nouvelle situation, avec la caméra imaginaire que je placerai ensuite sur ma scène, au plateau, devant les yeux des spectateurs. Et je réalise qu'à chaque réinterprétation d'un médium à l'autre c'est une nouvelle histoire qui émerge. Un instant neuf. Un nouveau cadrage et un repositionnement de point de vue.

1. Il y a un homme avec un corps blanc tatoué, un corps petit, fin et musclé. Il est assis sur des rochers qui donnent sur l'eau. Il porte un maillot de bain. Tout son corps est trempé. Ses jambes sont allongées derrière lui. Ses bras sont tendus et ses paumes sont posées contre les rochers. Sa tête est penchée en avant. L'eau goutte de ses mèches de cheveux et fait des marques plus foncées sur la pierre en tombant. Sur son visage on ne peut pas voir ce qu'il regarde derrière ses lunettes car le soleil se reflète sur les verres transparents. La bouche est fermée. Derrière lui on voit les rochers, l'eau, les montagnes et encore derrière le ciel. Puis on se rapproche de lui et en faisant cela on se rapproche de tout le décor présent derrière lui. On ne voit plus son corps. On regarde son visage. Le vent fait voler ses cheveux. La peau a la chair de poule. Il redresse la tête et tourne son regard en direction des montagnes. Son cou est tordu et on ne voit plus rien de son visage. Il reste ainsi. Puis on entend une voix à côté qui lui parle en anglais. Et de son visage retourné s'échappe un grand : OH !

2. Depuis là où on est on voit le trottoir s'enfoncer loin dans la nuit. Sur le trottoir, au lointain il y a deux corps l'un contre l'autre. L'un des corps, celui qui est face à nous, est celui d'un homme, il est grand et bossu. Les cheveux sont noirs. L'autre corps est de dos, il est petit et fin, apparemment celui d'une fille. Les cheveux sont sombres aussi. On les regarde et on remarque qu'ils semblent tourner sur eux-mêmes, comme s'ils dansaient lentement. On s'approche d'eux et on voit que les yeux du garçon sont bleus et que chacun de ses yeux part dans une direction différente. La fille entoure de ses bras la taille du garçon bossu. Le garçon enlace comme une couverture le petit corps face à lui. Elle a son visage posé contre son torse et lui respire dans les cheveux sales posés sur son cœur. Elle redresse le visage et on voit très clairement que ses yeux à elle aussi sont bleus. Sa bouche est sans couleur, elle se rapproche du cou bossu du garçon. Ses lèvres se posent sur la joue, sur le coup, sur l'épaule nue du garçon. Leurs yeux se croisent, se fixent puis se quittent. Le plan s'élargit à nouveau. Une voiture passe et se gare à l'endroit des deux corps.

3. On voit en très gros plan une aiguille qui entre et ressort dans la peau tendue. L'encre coule partout. Les lettres sur la peau ne sont pas encore lisibles. On passe à un plan plus large et on découvre une toute petite cuisine mal éclairée. Un premier corps, celui d'un garçon est assis à la table, le dos contre le mur, le coude dressé sur la table. Sous son coude, du cellophane humide de sang et d'encre. Le visage du garçon est baissé et les cheveux tombent et cachent les joues. En face de lui un deuxième corps, celui d'une fille, elle est assise sur un tabouret et est complètement tendue et recourbée sur le bras du garçon posé sur la table. Ses yeux à elle fixent l'aiguille. Le garçon utilise son bras libre pour attraper une canette sur la table et la porte à sa bouche. Il redresse la tête pour boire et ses cheveux tombent en arrière. Puis il tend la canette à la fille. Elle se redresse à son tour et sans quitter ses deux mains du bras nu, elle ouvre la bouche et il lui fait boire. Il dépose à nouveau la canette sur la table et elle se reporte sur le bras encré. Le visage du garçon se baisse à nouveau et les cheveux tombent devant ses yeux encore. Mais à travers ses mèches on voit que les yeux ne fixent plus l'aiguille qui rentre et sort dans son bras, les yeux du garçon à présent regardent attentivement le visage concentré de la fille. Il pousse un soupir. Puis il commence à rire. Et la fille rigole avec lui.

4. Une forêt verte et noire. Entre les troncs des arbres fins et longs, un homme. Le corps est habillé d'une chemise à motif et d'un pantalon cintré et d'un veston gris. La chemise est un peu entrouverte vers le col. La mâchoire est serrée et les yeux fixent droit devant. Son cou est large et blanc. Les cheveux sont bruns, gras et retombent sur les côtés du visage. Une mèche laquée sur le front. Une de ses mains est dans la poche du pantalon et l'autre main tient une cigarette. Tout autour le vent dans les arbres. Il neige. Les flocons sont gros. Maintenant on regarde ses pieds (c'est un plan large et on voit tout son corps en un seul regard). Les pieds sont nus. Le simple ourlet du pantalon qui

retombe sur la peau. Par terre la mousse, les feuilles pourries et la neige. La neige est éclairée par le flash. Et ça brille dans ses yeux de rhinocéros. Après le flash on aperçoit subitement un mouvement entre les arbres.

## **A forest song**

J'ai voulu écrire une histoire d'océan qui se passerait dans une forêt. Le nouveau décor, les nouveaux personnages qui sont nés du travail de narration précédent, sont devenus une synthèse de cette ambivalence ici/ailleurs, océan/montagne, soleil/nuit, rose/bleu qui était présente tout au long de The trade-off. Je n'ai en aucun cas voulu expliquer, rendre visible l'univers complet que j'ai créé au préalable, mais j'ai voulu qu'il soutienne une nouvelle fiction qui en est née. Mon texte et mon travail de séquences m'ont permis de créer une nouvelle histoire, concrète et onirique en même temps. Une forêt et un souvenir. Un jeu et un fantasme. Une quête et une nuit sombre. J'ai voulu faire apparaître la pointe des montagnes, le vent dans les sapins et le bleu infini de l'océan comme une image vraie et toutefois superposée au rêve. Et mon compagnon imaginaire sur scène n'est autre que tous mes personnages décrits précédemment dans mon autre histoire, réunis en une seule et unique entité.

## **Sleeper my dreamer**

- Un établi - c'est pour faire tout un tas de travaux différents mais en même temps c'est aussi utile pour la vie de tous les jours. Y'a souvent des traces de cutter sur ce genre d'établis. - Un tabouret - pour s'asseoir à l'établi, un tabouret ça fait plus travail, comme si on était pas bien installé, mais plus libre que sur une chaise. Ou alors ça fait comme si on allait jouer du piano. - Une bâche - si je voulais chercher une jolie signification qui servirait de liant entre la forêt et l'océan je dirais : une bâche en plastique bleue utilisée sur un chantier dans une forêt qui représente l'océan et les vagues et le vent. Mais si je disais pas ça je dirais simplement : une bâche bleue qui remplit l'espace et qui me donne des possibilités de déplacements et d'actions. - Des bûches - faut bien allumer des feux dans le poêle la nuit pour se chauffer. Mon père faisait toujours chauffer une brique au-dessus du poêle avant que j'aie me coucher et ensuite il la mettait dans mon lit vers mes pieds. J'ai appris il y a quelques jours que, plus jeune, il avait travaillé dans une scierie – je n'oublie pas cette idée de tourner un film d'horreur dans une scierie – vendredi 13 ? - Une cagette - utile pour mettre des bûches dedans mais d'autres trucs aussi j'imagine. - Un couteau - idéalement un fabriqué à la main. Un manche en bois simple qu'on pourrait graver avec une lame un peu rouillée. J'ai un ancien ami qui avait un ami qui fabriquait des couteaux comme ça. Mais je parle plus à cet ami et je sais pas le nom de l'autre type. Tant pis. - Un truc pour tailler dans le bois - une autre lame. - Un fusil - je sais pas peut-être l'idée des cow-boys ou de la roulette russe. Ou alors peut-être que c'est des anciens dealers de drogues et qu'ils ont des armes pour se défendre. Mais en vrai peut-être qu'il y aura un fusil que dans ma tête et pas sur le plateau. - Une hache - c'est un truc qu'il faut avoir pour couper du bois pour faire du feu. Ça coupe et ça fait peur. Et c'est joli. - Une assiette - j'aimerais bien faire une fois une pièce dans laquelle l'action se passe pendant que quelqu'un fait la vaisselle. - Des couverts - c'est pour manger dans l'assiette. - Un verre d'eau - c'est pour boire de l'eau. - Une lampe de poche frontale - les gens que j'ai rencontré qui en utilisaient couramment c'étaient soit : des campeurs, des squatteurs, des tatoueurs. - Un seau - en métal comme ça il fera du bruit si je le déplace ou si je mets des trucs dedans.

## **The trade-off is a forest song built in the ocean**

*Il y a le plateau. Il n'y a que la partie avant-scène sur le côté jardin qui est éclairé. D'une lumière bleue et rose. Comme si c'était l'heure à laquelle le soleil se couche et qu'il y a ce soleil spécial et les nuages parfaits pour avoir cette couleur de l'heure bleue et rose. Il y a au fond dans la lumière une hache, du bois, une bûche et un seau. Plus en avant il y a une grille pour mettre sur le feu, un tabouret, une brique, des objets divers et encore plus en avant-scène il y a un carton avec des couvertures. Il y a suffisamment de choses disposées à différents niveaux de profondeurs pour pouvoir bouger, se déplacer, chorégraphier des actions claires et concrètes. Le reste du plateau est dans le noir. ELLE est assise sur le tabouret. Pendant la scène elle va faire des actions et se déplacer dans la lumière. Par exemple, tailler un bout de bois, changer les bûches de place. Pendant ce temps elle va s'adresser à quelqu'un qui se trouve en dehors de la lumière dans le noir du plateau. Elle va lui raconter des trucs, lui parler comme s'il lui répond.*

Hier j'ai rangé tout le bois dans la réserve. Ça m'a pris la moitié de la journée. J'ai presque oublié de manger. Il faisait si beau. Le ciel était bleu comme il était il y a des années. Ça m'a fait plaisir.

J'ai déposé la hache derrière si jamais tu la cherches.

J'ai passé toute la journée dehors aujourd'hui et j'ai rien entendu. Enfin je veux dire à part la forêt. Les feuilles. Le vent. Tout ça. Tout ça. Le chat est revenu à un moment. J'ai cru que tu l'avais vu mais en fait tu faisais la sieste à ce moment. Quand j'ai vu les yeux du chat briller à l'entrée de la clairière j'ai eu peur une seconde et puis après j'ai rigolé parce que je me suis trouvée bête d'avoir eu peur du chat. Je me demande d'où il vient et où il va quand il repart dans la forêt. J'ai raconté au chat l'histoire du mec qui traverse le pont. Tu sais ? Celle où à chaque fois qu'il traverse un pont, dès qu'il a reposé le pied sur la terre ferme, le pont se met à brûler alors il peut jamais revenir de là où il vient.

Hier pendant la nuit j'ai presque pas vu la lune. Elle était basse. Y'avait la pointe aiguë des sapins. Ça faisait comme une couronne d'ombre dans le ciel. Il a plu un peu pendant la nuit. C'est pour ça qu'aujourd'hui ça sentait un peu humide. C'est pour ça que ça sentait très fort le sapin mouillé et la terre. C'est pour ça que j'ai rentré le bois. Au cas où. Tu te rappelles quand il y a eu l'inondation ? L'établi était resté dehors et il s'est cassé à cause du poids de la pluie. Après ça a fait comme un puits. Et après comme un torrent qui est allé se déverser dans la forêt.

Je me demande où va le chat quand il repart.

Tu crois qu'il y a une grande falaise ? Et peut-être une grande cascade aussi qui donne sur une plage ?

J'ai les pieds qui s'enfoncent dans l'herbe c'est parce que la neige a fondu. L'herbe est neuve. La terre est apparente. C'est presque de la boue. Je sens encore le froid sur mes joues. Mais ce soleil. Ce soleil. Tu sais combien je l'aime.

Il fait froid tu trouves pas ? Tu veux que je t'apporte quelque chose pour te couvrir ?

L'autre jour j'ai essayé de me rappeler ce qu'il y avait derrière le sentier derrière la clairière, oui tu sais ? Depuis là-bas on peut voir le gouffre qui donne sur l'autre vallée. J'ai essayé de me rappeler le chemin. J'ai l'impression que c'était y'a pas si longtemps mais j'ai comme un trou entre les deux yeux dans le cerveau. Si le chat revient pendant la nuit, tu lui donneras un peu de poisson d'accord ?

J'aime bien quand tu graves les manches de mes couteaux. C'est plus joli que quand c'est moi qui fais. T'arrives à faire ces petits dessins. Mon préféré c'est celui avec la fille qui a des plumes dans la bouche. Moi je suis pas très habile, la dernière fois je me suis carrément ouvert tout le long de la paume. Ça a saigné pendant des jours et des jours ! Mais c'est pas grave.

T'as faim ?

Hé! Oublie pas de refermer le coffre de la voiture une fois que t'as fini d'utiliser les pelles à ballaste. J'ai pas envie qu'on nous en vole pendant la nuit encore.

Hé... Regarde. J'aime bien quand il y a cette lumière. On a l'impression d'être dans un film. Avec les ombres des oiseaux dans le rose. C'est dommage qu'on les entende pas crier. Heureusement que la forêt a récupéré ses couleurs. C'était triste ces derniers jours. Toute cette pluie. Tout ce vent. Ça me fatigue.

Tu te souviens du temps qu'il faisait la première fois qu'on est arrivés ?

Moi non plus.

Aujourd'hui j'ai fait une tarte poire-chocolat. La tarte était bonne. T'as pas goûté ? Je crois qu'il en reste encore un peu à l'intérieur.

J'essaie de me rappeler... J'essaie de me rappeler la fois, là... Tu sais...avant de partir. C'était où déjà ? On avait quel âge déjà ? Je... Je... ferme les yeux et des fois je ne sais plus si je rêve, si je me souviens ou si j'invente. Je vois... tu sais... Je... Je... mais oui... Je vois...

Il y a le coin de la rue. Le soleil est bas. Il est orange. Il y a la vitrine. Depuis l'extérieur, ça paraît sombre et petit dedans et une fois qu'on passe le pas de la porte on réalise qu'à l'intérieur c'est sombre mais pas du tout petit. Tout au fond, coincé entre les bibliothèques, dans le couloir à la moquette grise il y a une porte-fenêtre. Une porte-fenêtre qui éclaire de lumière du dehors l'intérieur sombre. On y voit l'océan dehors. Et comme on est un peu en hauteur depuis cette rue, on a vraiment l'impression que la porte-fenêtre donne sur l'océan. C'est très beau. Tu te rappelles ?

Tu te rappelles?



Comme des chiens mouillés je nous revois sur les plages. Je ferme les yeux et je ne sais pas si j'invente.

Tu sais il y a ce garçon dont je t'ai parlé que j'aime bien. Oui, je sais que tu l'aimes bien aussi mais toi t'es trop vieux alors j'ai la priorité ok ? J'aime bien quand tu souris comme ça, ça fait ressortir ton pansement et tes agrafes. T'es rigolo.

Oui et bah je crois le garçon qu'il est parti dans les alpes japonaises. Oui c'est parce qu'il est guide de montagnes. Je sais pas s'il va revenir. C'est bizarre parce que je le connais presque pas mais c'est un peu comme s'il me manquait. Peut-être que c'est les gens que je ne connais pas très bien qui me manquent le plus quand ils partent loin de moi. Tu sais le garçon il est né ici mais en fait ses deux parents viennent d'un pays près de l'océan. Tu sais il m'a dit qu'un jour il irait vivre là-bas et il m'a dit que quand il vivrait là-bas je pourrais profiter pour venir le voir et qu'on irait à la plage ensemble.

C'est pas exactement Hawaï mais quand même ça change d'ici hein ?

Oublie pas de ranger l'établi en rentrant. Et bois pas trop ce soir. J'ai froid. J'ai tout le temps froid. Les arbres sont tellement sombres aujourd'hui. Je vais me coucher. Demain je me rappellerai peut-être le chemin. Ou après-demain.

*Il y a une danse avec la hache. Puis la lumière s'éteint complètement sur le plateau. Là où il y a les portes au fond du plateau, ça s'éclaire. Et c'est une porte-fenêtre qui donne sur l'océan.*

\*\*\*

## **Blue cloud**

Souviens-toi qu'il y avait une piscine et que tu as traversé un petit bassin, tu as relevé le bas de ton pantalon et tu as pénétré à l'intérieur. Une fois que la musique commence elle ne s'arrête plus jamais. Il y a beaucoup de choses que l'on n'arrive pas à capturer mais il ne faut pas y penser.

\*\*\*

## Bibliographie and stuff

### Ecrits théoriques

Hugo Clémot, *La philosophie d'après le cinéma, une lecture de la projection du monde de Stanley Cavally*, Rennes, Presses Universitaires, 2014.

Hugo Münsterberg, *Le cinéma : une étude psychologique et autres essais*, Genève, Héros-Limite, première parution) 1916

Christophe Fiat, *Stephen King forever*, Paris, Seuil, 2008.

### Romans

Douglas Coupland, *Life After God*, Pocket Books, New York, 1994

Hubert Mingarelli, *La dernière neige*, Seuil, Paris, 2000

David Thoreau, *Walden*, Albin Michel, 1854

Anonyme, *La Scierie*, Héros-Limite, Genève, 1953

Charles Reznikoff, *Sur les rives de Manhattan*, Héros-Limite, Genève, 1930

Jaime De Angulo, *Indiens en bleu de travail*, Héros-Limite, Genève 1949

Charles-Ferdinand Ramuz, *La grande peur dans la montagne*, Grasset, Paris, 1926

### Articles

Divers articles tirés de *Mad Movies*, Paris, 2014-2017.

Bernard Chamayou, « Doublage de déserts. A propos du film de Gus Van Sant, Gerry », *Mouvements* 2006/3.

### Théâtre

*Tell me love is real*, Zacchary Oberzan, 2014

*The Evening*, Richard Maxwell, 2015

*Yukonstyle*, Sarah Berthiaume, 2013

*Antoine et Cléopâtre*, Tiago Rodriguez, 2015

### Films

*Elephant*, Gus Van Sant, 2003

*Paranoid Park*, Gus Van Sant, 2007

*Gerry*, Gus Van Sant, 2002  
*Last Days*, Gus Van Sant, 2005  
*Drugstore Cowboy*, Gus Van Sant, 1989  
*My own private Idaho*, Gus Van Sant, 1991  
*I am not a serial killer*, Billy O'Brien, 2016  
*Ken Park*, Larry Clark, 2002  
*Below Sea Level*, Gian Franco Rosi, 2008  
*Walden*, Jonas Mekas, 1969  
*The End*, Guillaume Nicloux, 2016  
*Valley of love*, Guillaume Nicloux, 2015

### Musiques

Coma Cinema – Pills Friend – Beat Happening – Wand – Ty Segall – The Vaselines – Nirvana – Alex G – Spencer Radcliff – Fildar – Elliott Smith – L7 – Car seat headrest – AJJ – Surf Curse – Current Joys – Jonathan Richman – Présent Parfait – Ventre de biche – Shannon Lay – The Clash – King Gizzard and the Lizard Wizard – Skeggs – ok Vancouver ok => THANKS to all of them for what they all brought to my life with their music

### Youtube

Zacchary Oberzan trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=cv2RmK3Xaf0>  
Jonathan Richman Abdul and Cleopatra TV : [https://www.youtube.com/watch?v=sU\\_WvyhJuyE](https://www.youtube.com/watch?v=sU_WvyhJuyE)  
Beat Happening live 1992 Memphis : <https://www.youtube.com/watch?v=2doDTvOzZqo&t=552s>  
Kurt Cobain Kaos radio 1990 Olympia: <https://www.youtube.com/watch?v=KZ8LeJGUbHw>  
Ty segall interview : <https://www.youtube.com/watch?v=EpBMy7wKKsg>  
Extrait Simple Man, Hal Hartley : [https://www.youtube.com/watch?v=5R3OB\\_j7IIA](https://www.youtube.com/watch?v=5R3OB_j7IIA)  
Twin Peaks dream scene : [https://www.youtube.com/watch?v=h0YI\\_eHg3Aw](https://www.youtube.com/watch?v=h0YI_eHg3Aw)

### Autres

*The Ballad of a sexual dependancy*, Nan Golding, 1985  
Entretien avec Gus Van Sant, ECAL, Lausanne, 2017

\*\*\*

Merci à Claire de Ribaupierre.